

SÉDIR

LETTRES  
MYSTIQUES

AMITIES SPIRITUELLES

# TABLE DES MATIÈRES

## LE MYSTICISME

– Définition du mysticisme.. . . . .	1
– La descente de l'Esprit Saint.. . . . .	1
– Le règne du Père . . . . .	2
– Mysticisme et Réincarnation . . . . .	3
– Le jugement dernier.. . . . .	4
– Un seul livre indispensable : L'Évangile . . . . .	4
– Le travail mystique.. . . . .	5

## LETTRES

Catholicisme, Protestantisme, Église intérieure.. . . . .	7
La voie étroite.. . . . .	8
« Oubliez la science ésotérique; priez ».. . . . .	8
Le merveilleux.. . . . .	11
L'abnégation et sa récompense.. . . . .	12
Les Amitiés Spirituelles et le Catholicisme. . . . .	13
Le dilettantisme spirituel, la métaphysique et la mystique.. . . . .	14
L'acceptation.. . . . .	16
S'occuper des autres.. . . . .	16
Ceux qui souffrent travaillent pour le ciel.. . . . .	17
Lettres diverses.. . . . .	18
Fragments de lettres.. . . . .	19

## QUESTIONS ET RÉPONSES

### ENQUÊTES :

Lettre à l'Écho du Merveilleux.. . . . .	20
Méditations sur Dieu.. . . . .	22
L'Orient et l'Occident. . . . .	23

### QUESTIONS - RÉPONSES

L'Idéal. . . . .	26
L'homme libre. . . . .	27
L'Antéchrist.. . . . .	28
Nos devoirs.. . . . .	29
La solitude. . . . .	30
La communion : les sacrements. . . . .	32
L'adoration en esprit.. . . . .	33



# LE MYSTICISME

Chaque auteur qui parle du mysticisme en donne une définition différente. Si l'on s'en tient au sens large du mot, tous ceux qui ont pensé ou agi dans les régions extraordinaires de la conscience ont droit à l'épithète de mystiques; au sens précis, tout homme est un mystique, à quelque religion qu'il appartienne, qui se dirige vers Dieu seul, par le chemin le plus direct, et qui consacre toutes ses forces à l'accomplissement de la volonté divine. Le Christ, résumant la loi entière dans le double amour de Dieu et du prochain, appelle tous les hommes sans exception à la carrière mystique.

On a défini le mysticisme la géométrie de l'âme. Cela, c'est la partie humaine du mysticisme. Dès qu'un être se remet en entier dans les mains du Seigneur, ses essences vitales et ses voies changent, parce qu'il entre alors dans un climat nouveau. Il reçoit des guides angéliques spéciaux, envoyés par la Miséricorde et par l'Amour; sa nourriture procède du Pain vivant descendu du Ciel; et il se désaltère à la Fontaine intarissable jaillie du Roc éternel.

Chaque créature, en effet, attire les substances visibles et invisibles analogues à son désir prédominant. Si le coeur a faim de richesses, il attire les halos de Mammon; s'il a soif de gloire, les ondes prestigieuses de l'esprit du monde s'épandent en lui; s'il a faim de Dieu, ce sont les anges de Dieu qui viennent. Le coeur mystique laisse tomber toute science, toute splendeur, toute joie, sauf celles qui naissent du sacrifice.

Mais l'escalade de ces hauteurs est une entreprise difficile. La pente est abrupte; l'air y est trop vif; le vertige guette sa proie. Aussi les mystiques, qui connaissent ces dangers pour les avoir courus, ne tarissent pas en recommandations pour le voyageur inexpérimenté. Le grand oeuvre spirituel qui est l'alchimie mystique consiste à remplacer l'homme naturel par l'homme divin; au rebours de toutes les autres initiations dont l'effort tend à développer jusqu'à leur perfection toutes les facultés de cet homme naturel, la mystique enseigne qu'en exaltant la Nature on exalte la force centrale qui est la cause du mal : l'orgueil ou l'égoïsme; qu'il suffit de combattre cette force, sous quelque nom qu'elle se cache, pour que le plan divin rétablisse sa communication avec la créature qui l'a un moment renié. Ce moment a pu durer des siècles ou une seconde, cette créature peut être un homme ou le chef d'une nébuleuse; peu importe à l'Absolu. Le centre est partout; le Père envoie Son Fils là où on Le Lui demande.

Ainsi se confirme pour nous toute la morale évangélique : l'humilité, la patience, la confiance, et, en premier lieu, la charité. Mais une telle voie est trop simple et trop haute pour l'esprit de l'homme dont les yeux ne peuvent regarder en face aucun soleil. Il lui faut une lumière proportionnée à la faiblesse de ses organes, une nourriture qu'il puisse assimiler, une besogne qu'il ait la force d'accomplir.

## LA DESCENTE DE L'ESPRIT- SAINT

C'est l'adaptation ininterrompue de la Vérité essentielle à la capacité de notre intelligence, la réponse sans cesse renouvelée de la lumière aux recherches, c'est-à-dire aux demandes de l'homme, qui constitue la descente silencieuse de l'Esprit-Saint sur la

terre. Nombreux en sont les interprètes parmi les hommes; ses soldats les plus actifs ne sont pas ceux dont le nom reste dans la mémoire des hommes, même dans cette phalange de rêveurs décriés qu'on appelle les écrivains mystiques. Quand on trouve un homme que tout le monde persécute, on peut croire que cet homme travaille pour le Ciel; mais, parmi tous ceux qui réprouvent la science et la sagesse des Universités et des Églises, ceux-là qui demeurent ignorés sont les plus grands au point de vue de l'Esprit. Voyez les conseils définitifs que donne à ceux qui veulent le suivre cette âme surhumaine que l'on appelle l'Ami de Dieu : « Quand, dit-il en substance, vous aurez épuisé les pénitences, les jeûnes, les flagellations; quand vous aurez approfondi les mystères, les extases, les ravissements; quand un rayon parti du Centre aura transpercé, retourné et renouvelé votre âme, alors vivez comme tout le monde, faites votre métier sans bruit, parmi vos concitoyens, taisez vos expériences extraordinaires, suivez le cours de l'existence monotone quotidienne ». C'est certainement là l'épreuve suprême, pour résister à laquelle il faut une force inouïe, que bien peu d'âmes possèdent. Mais fermons cette parenthèse.

Si les lumières qui descendent vers l'humanité viennent du Saint-Esprit, il faut cependant faire attention à une circonstance sans laquelle on pourrait mettre en doute la superexcellence de cette descente. La création est création, la terre est terre, l'homme est presque un animal parce qu'il y a en eux un principe de déséquilibre, d'inharmonie, de gravitation, de lutte, qui est la force du JE, du MOI. Ce « Moi » est d'autant plus furieux, angoissé, tourbillonnant qu'il est plus comprimé; une très grande faim le tenaille; il désire intensément; il appète avec violence; c'est un Maelström dont la profondeur ne s'arrête qu'à la limite seule de l'être auquel il appartient. Il attire donc, entre autres choses, les lumières spirituelles et il les teint à sa couleur particulière. Voilà pourquoi et comment il n'y a pas de vérité parfaite sur la terre, sauf dans la portion qui nous a été donnée du Livre de Vie. Tous les livres des hommes et toutes leurs paroles contiennent une part d'erreur ou d'obscurité. Les soldats du Prince de ce monde veillent dans le visible comme dans l'invisible et ils empêchent trop souvent le bon grain de lever.

## LE RÈGNE DU PÈRE

Ceux qui se plaignent que le Règne du Père est long à venir ont trop de hâte; voici une preuve de leur impatience.

Quand un de ces germes de vie, une de ces étincelles du Verbe éternel que nous appelons une âme quitte sa patrie céleste pour essayer de voler de ses propres ailes, sa descente vers le Néant dure un temps énorme; lorsque, au bout d'efforts sans nombre, elle reconnaît son impuissance, lorsqu'elle se sent vaincue dans ce combat téméraire qu'elle a engagé contre Dieu, pourquoi voudrait-on qu'elle remontât plus rapidement qu'elle n'est descendue ? Ne faut-il pas qu'elle se reconstruise dans la Lumière des organes, des facultés et des pouvoirs inversement proportionnels à ceux qu'elle s'était construits dans l'ombre ? Peut-on donner à un nourrisson de la viande et du vin sans le rendre malade ? Chaque connaissance nouvelle que nous acquérons étend bien notre liberté, mais elle aggrave aussi notre responsabilité. Tels que nous sommes, nous savons quelques lettres de l'alphabet de la science. Qui peut dire que sa conduite est conforme

à ce qu'il connaît de la Loi ? Ne transgressons-nous pas à chaque instant les fragments de cette Loi que la curiosité nous fait rechercher cependant si obstinément ?

Ne nous montrons nous pas par trop faibles dans nos actes par rapport à la force de notre pensée ? Jésus a eu raison de dire que la chair est faible; Il nous conseille ailleurs : Possédez vos âmes par la patience. Cette patience, ce n'est pas du quiétisme. C'est une union intime de confiance en la bonté du Père et de l'humilité; nous acquerrons cela si nous voulons bien nous donner la peine de regarder la vie; nous y trouverons de plus en plus les marques de la protection providentielle et les preuves de notre indignité. On découvrira sans peine dans ces idées, dont je prierai le lecteur d'excuser le désordre, une justification de l'enseignement de l'Évangile.

Nulle part le Christ n'a dit : Si vous voulez être sauvés, ayez des visions, mettez-vous en relations avec les anges, faites des miracles; mais bien : Chargez votre croix et suivez-moi. Dans ce chemin obscur et caché il y a encore assez de travail pour exercer toute notre foi et toute notre énergie.

Il faut bien le comprendre : ce ne sont pas les travaux ardues de l'intelligence dans le domaine des sciences occultes, ce ne sont pas les pouvoirs miraculeux que le Ciel a donnés comme but à l'homme. Réaliser la bonté du Père, s'aimer et s'aider sans distinction, donner de son bonheur aux autres, imiter l'action du Christ, Son sacrifice complet : tel est le but, telle est la voie. Ainsi nous entrerons au Ciel; nous goûterons la béatitude sur cette terre même, lorsqu'aucune oeuvre ne nous coûtera plus : telle est la conclusion qui s'impose après l'examen des mystiques de toute Église. Cela ne veut pas dire qu'il faille rechercher la douleur, mais simplement que nous n'avons pas à la craindre ni à la faire entrer en ligne de compte dans nos décisions.

## MYSTICISME ET RÉINCARNATION

La doctrine de la réincarnation nous est venue des Indes au XIXe siècle. Si on compte ce que cette doctrine mal comprise a produit de vanités, de délires, de folies dans une époque paisible en somme et positiviste, quels ravages n'aurait-elle pas faits si elle avait été connue plus tôt, et notamment chez tous les imaginatifs au front fuyant du XVIIIe siècle. A cette époque-là seuls quelques rares cercles en avaient connaissance, sous le nom de la théorie des transmigrations.

Il est très délicat de formuler une théorie exacte de la réincarnation. A bien considérer, si nous avons au fond du coeur le ferme propos d'accomplir la loi, ces questions nous inquiéteraient peu; puisque nous sommes tous frères et que nous n'arriverons pas au but les uns sans les autres, il importe peu que ce soit nous mêmes qui travaillions ou un autre. Quand l'homme arrive à cet état de confiance et d'abandon, il est bien près d'avoir fini son temps d'épreuve; il passe du rang de soldat à celui de chef.

Il est très rarement utile de connaître quelque chose des existences antérieures; les soi-disant révélations qu'on espérait obtenir là-dessus, soit par des médiums, soit par des somnambules, soit par intuition, embarrasseraient notre marche en avant bien plus qu'elles ne l'aideraient; ceux qui s'observent sincèrement le savent bien. En réfléchissant un peu au fond d'orgueil, d'inquiétude et de paresse dont l'homme est formé, on reconnaîtra sans peine que cette connaissance serait plutôt une charge qu'un allègement.

## LE JUGEMENT DERNIER

Une autre idée dont les sceptiques se servent comme d'une arme solide contre les gens à visions, c'est celle du jugement dernier et du règne de mille ans. Non seulement depuis le XI<sup>e</sup> siècle, mais depuis l'époque des moines égyptiens, des Antoine, des Pacôme, en passant par les gnostiques, par les Vaudois, par les Albigeois, par les saints et les saintes du catholicisme, par les illuminés laïques, par les mystiques luthériens ou calvinistes, il n'est pas un contemplatif ayant été en relations avec l'invisible qui n'ait vu le jugement dernier comme devant avoir lieu tout de suite, dans vingt ans, dans cinquante ans. Les livres à révélations se sont succédé par centaines, pas un ne manque à observer cette coutume. Et les positivistes de rire. Ils n'ont pas tout à fait tort; et cependant leurs adversaires sont très excusables.

Il faut noter tout d'abord ceci : le Maître a dit, parlant de Lui-même : « Je viendrai comme un voleur ». Donc personne, pas un homme ne peut savoir l'époque de Son apparition comme Juge de la Terre, ni le moment de Sa descente dans les profondeurs de l'âme. De plus, la terre, je le répète, ne vit pas d'un bloc. Quand l'homme mange et digère, il pense avec moins d'intensité; quand il court, il ne peut manger, et ainsi de suite. Donc les jugements, c'est-à-dire les mises au point, les balances dans la physiologie humaine, sont partielles. Il en est de même pour la planète.

L'Atlantide a été jugée autrefois; l'empire des Césars, celui de Charlemagne, l'Egypte, la Perse l'ont été aussi. Mais cette rédition de comptes locale, particulière, n'est pas celle dont parle le Livre évident. Autre chose encore. Quand une âme humaine suit en esprit le chemin du Christ, elle est semblable à une voiture qui arrive au but bien plus tôt que le piéton; elle passe des étapes spirituelles en avance sur le gros de la famille d'âmes à laquelle elle appartient; elle joue le rôle d'éclaireur, d'explorateur; elle arrive même, si elle est constante, à aller plus loin que n'ira pour le moment sa famille. Il est alors tout naturel qu'elle vive en avance certaines scènes invisibles que sa famille vivra un siècle ou deux plus tard : le jugement est une de ces scènes. Et, comme l'âme humaine est quelque chose de très haut, il n'y a véritablement que le plan divin, que le Trésor de lumière qui puisse lui commander.

Il n'est donc pas étonnant que ces visions aient lieu avec un appareil de splendeur et de majesté tellement grandes, tellement supérieures au plan du cerveau qu'ensuite, si le mystique veut les faire connaître, son intelligence éblouie prenne comme universel un phénomène particulier à quelques créatures seulement.

## LE SEUL LIVRE INDISPENSABLE : L'ÉVANGILE

On a toujours le tort d'étudier la mystique dans les livres qui ne sont eux-mêmes que des commentaires du seul Livre indispensable. Les mystiques, les théosophes, les illuminés, à quelque école qu'ils appartiennent, sont, on ne saurait trop le répéter, des êtres d'exception dont les chemins sont, en bien ou en mal, remplis de pièges et de fondrières. Tout le monde ne peut y passer. Les rares de ces libertaires qui se rattachent

à l'Évangile en ont trop souvent compliqué ou obscurci les enseignements.

Il n'y a pas de passage dans l'Évangile qui ordonne de devenir visionnaire ou thaumaturge pour être sauvé; partout, au contraire, on nous demande de suivre le petit chemin vulgaire, prosaïque et lent. La vie contemplative orthodoxe elle-même, j'oserai presque dire qu'elle est une invention des hommes. Le Père nous mène comme il Lui plaît : mais nous ne savons pas ce qui nous est bon ou mauvais. Les révélations, les voix, les lumières, nous pouvons tout juste discerner si cela vient d'En-haut ou d'En-bas; et encore nous trompons-nous souvent ou nous ne comprenons pas.

Quand nous serons arrivés à la satiété des livres, nous aurons plus de forces à consacrer à l'étude directe de la vie, à la constatation et à la réforme de nos propres monstruosité.

C'est un grand résultat que de se connaître; c'est le véritable point de départ en même temps que le suprême aboutissement.

## LE TRAVAIL MYSTIQUE

Il faut reconnaître que, dix-neuf siècles durant, on n'a compris qu'une moitié de la parole de Jésus. La renonciation que les prêtres enseignèrent, l'effacement qu'ils louèrent, l'état de victime sans défense dont ils se réjouirent, tout cela s'est résolu en une sorte de veulerie nihiliste, dans la tiédeur écoeurante de laquelle le sens religieux risque de s'éteindre. Tout cela, c'est le revers de cette statue que l'homme dégage à grands coups de douleur du bloc de sa pantelante substance. Quittons un peu les images dolentes du Sauveur exténué, extatique, anémié, sans ressort : on nous l'a trop fait voir plein d'une miséricorde insipide qui n'est pas du tout Sa toute-puissante douceur.

Regardons Sa force, si toutefois notre craintif regard peut supporter le soleil d'une aussi fulgurante énergie. Jésus est l'athlète aux corps parfaits, à l'âme divine; Il a dompté, avant que de descendre ici-bas, les monstrueux serpents cosmiques qui roulaient en cadence les orbites des planètes innombrables; Il a vaincu le Moi universel, l'esprit propre de ce monde; Il a précipité le plus grand des êtres, celui que Dieu avait fait aussi fort que Lui, l'antique Adversaire. Pour bouleverser la Nature, pour renverser les hiérarchies créaturelles, pour combattre tous les ennemis de l'homme, le Christ a souffert des jours et des nuits sans nombre dans l'angoisse physique et morale; partout, toujours, Il a cherché le difficile, le chemin étroit, le parti le plus pénible.

Que Ses disciples donc, en même temps qu'ils ne retiennent rien pour eux-mêmes du fruit de leurs travaux, veillent à ne point s'anémier, ni s'engourdir. Qu'ils aillent de l'avant, qu'ils affrontent les obstacles, qu'ils prennent sur eux des charges. Que le passé ne les hypnotise pas; qu'en vivifiant l'actuel de la Lumière mystique qui les conforte, ils s'élancent vers les radieuses aurores du futur; qu'ils ne s'enferment pas dans les cloîtres d'une contemplation pusillanime; qu'après en avoir pesé les éléments rationnels, ils peinent vers tous les possibles; qu'ils évoquent, par leurs efforts positifs, tous les espoirs, ceux de la science pure, ceux de la science pratique, ceux du corps social, ceux de l'art, ceux de l'intelligence.

Notre Frère aîné, très sage, très puissant, très bon, n'est-Il pas là, tout près, à notre gauche ? Le royaume de Dieu n'est pas une confrérie de harpistes, c'est la Vie absolue qui jaillit à toujours, surabondante, splendide, belle, béatifiante. Vivons donc,



de toutes nos puissances; soyons les ruisselets de l'océan surnaturel; qu'à nous voir, tous conçoivent la parfaite beauté, l'indicible bonté, l'omniprésente activité du Maître dont nous prétendons tenir l'étendard.

Mettons tout de suite en oeuvre le peu que nous savons; quand tous les devoirs dont cette petite parcelle de connaissance nous a chargés seront accomplis, un peu plus de science nous procurera des devoirs nouveaux. C'est de la sorte que nous remplirons notre rôle cosmique, matérialisant l'Esprit, spiritualisant la Substance; jusqu'au jour où notre Père nous élèvera vers Lui pour des travaux plus graves encore.

Le texte ci-dessus (sauf le dernier paragraphe) provient d'une étude sur *Le mysticisme occidental au XVIIIe siècle* publiée sous forme de Préface aux *Lettres choisies de Salzmänn* (Chacornac, 1903), puis dans la revue *Les Amitiés spirituelles*, en 1920.

Le dernier paragraphe (*Le travail mystique*) a paru dans *Les Amitiés spirituelles* du 25 février 1921, sous ce titre.

Quelques idées exposées dans cette étude ont été reprises et présentées sous une forme un peu différente dans *Les forces mystiques* (chapitre : *Le mysticisme théorique*).

Les titres des premiers paragraphes ont été ajoutés par le copiste.

\*\*\*\*\*

# LETTRES

## CATHOLICISME, PROTESTANTISME, ÉGLISE INTÉRIEURE

A un Pasteur.

*Le Figaro* parle longuement de votre conférence, à laquelle je n'ai pas pu assister, et de laquelle il m'a été impossible de me procurer un compte-rendu. Toutefois la lecture de l'article de M. de N., dont j'ai tout lieu de tenir les grandes lignes pour exactes, m'a suggéré quelques réflexions, que je prends la liberté de vous écrire, parce que je fonde plus d'espoir sur la tolérance accueillante d'un pasteur que sur la conviction théologique d'un prêtre.

Votre tentative, Monsieur, est digne du souffle d'apaisement qui traverse l'aurore du vingtième siècle. Mais comme vous le voyez fort bien, vous autres partisans du libre examen, vous êtes les incarnations d'un principe métaphysique que l'on pourrait appeler, si la croyance aux universaux ne vous fait pas sourire, la Volonté humaine, conçue comme individualisation, progrès, liberté, spontanéité. Tandis que les catholiques sont traditionalistes par définition, se cantonnant dans l'héritage du passé, et ne peuvent faire autrement sous peine de voir tout leur édifice dogmatique crouler d'un coup.

Vouloir unifier ces deux principes, ce serait vouloir fondre l'inerte et le mobile, le centrifuge et le centripète, l'attraction et la répulsion, d'autant plus que tous deux, catholiques ou protestants, vous êtes tels pour des raisons bien plutôt politiques et sociales que religieuses.

Or, vous-même, Monsieur, en tant que pasteur, vous savez évidemment comme j'espère que les prêtres catholiques savent aussi, vous devez les uns et les autres savoir, de science intuitive, profonde, fidéique et certaine, comme ministres, c'est-à-dire serviteurs et témoins c'est à dire observateurs, — vous devez savoir, dis je, que parmi les mouvements mystérieux qui relie le visible et l'invisible, le plus important et le plus central, c'est cette opération de l'Absolu qu'on appelle la Providence, par quoi Dieu s'occupe spécialement de répondre aux aspirations les plus hautes des hommes, — sans les contraindre en rien — et de leur présenter les moyens de sortir des fondrières où ils s'embourbent trop souvent, soit à cause de leur attachement aux chaînes fatidiques du passé, soit à cause d'un furieux entraînement par les tourbillons révolutionnaires de la volonté.

Dans le cas actuel, il me semble — pardonnez moi ma franchise — il me semble que pour les protestants, ces fondrières sont : la division indéfinie des sectes, puisque l'essence du mouvement volitif est de fragmenter, d'individualiser, et une emprise du rationalisme, qui, j'ai cru l'observer chez beaucoup de pasteurs, aboutit à l'oblitération du sens divin de l'Évangile. En ne reconnaissant plus dans son Sauveur qu'un homme et dans les miracles que des symboles ou des oeuvres scientifiques; et de là à l'anti-christisme des initiations orientales, il n'y a qu'un pas.

Chez le catholique, cette oblitération, cette hypnotisation sur le passé, conduit

à une aggravation du formalisme, à un meurtre de l'Esprit par le rite, à l'intronisation d'un dieu trop à l'image du Césarisme politique, enfin à une léthargie fatidique dont toutes les forces vives du présent subissent l'influence engourdissante.

Vous ne pourrez donc vous entendre ni sur les formes du culte, puisque l'Église romaine les juge indispensables, ni sur la théorie théologique, puisque vous êtes, – chaque parti – les représentants d'une force ethnique opposée. Les seuls terrains d'entente seraient en haut, quant à l'essence spirituelle du Christianisme, la divinité du Christ – et encore ! – ,et en bas, quant au domaine de l'action : l'oeuvre essentiel de la morale : la charité.

Ainsi, les conférences entre les théologiens de l'une ou l'autre Église, ne seront guère fructueuses. Voici vingt siècles que l'on discourt et que l'on raisonne; les parleurs ne sont pas réalisateurs; tâchez plutôt de trouver deux saints, un dans chaque église; c'est-à-dire deux hommes praticiens et non plus théoriciens, deux hommes à la volonté forte, au bon sens vigoureux, qui aient réalisé chacun l'idéal religieux de sa foi. Mettez les en présence; ils ont cultivé le sens de la vie réelle; ces deux-là s'entendront certainement, immanquablement; et puisque leur existence tout entière n'est qu'une évocation incessante de la Providence divine, – sans quoi ils ne seraient pas saints – à force d'avoir offert à l'Unité l'holocauste de leurs fatigues physiques et morales, ils réaliseront cette unité suprême, ils sauront lui construire un corps organique dans le collectif social; ils auront quelques chances d'émouvoir, de convaincre et le Consistoire et le Sacré Collège, de faire tomber les chaînes politiques, les chapes de pierre du préjugé, qui ligotent les gens de bon vouloir.

Aujourd'hui tout est à la sauce « méthode expérimentale »; sauce excellente quand il s'agit de phénomènes sensibles, mais incompétente quant aux phénomènes du monde mystique; or le plus grand savant n'arrive déjà pas à cataloguer toutes les forces qui collaborent à la fabrication d'un microbe. Et le sociologue, le théologien croient pouvoir dénombrer les forces, des millions de fois plus complexes et plus subtiles qui concourent à modeler une âme collective nationale ou religieuse ? Non, pour maîtriser la matière, employez les forces et les lois de la matière; mais pour cultiver votre Esprit immortel, évoquez l'Esprit éternel. Et le rite tout puissant, ce n'est pas le discours, c'est l'acte.

Qu'est ce que la religion ? L'échelle par quoi nous espérons monter de ce monde corruptible et muable, matériel et meurtrier, au monde de l'harmonie et de l'immortalité ?

La religion, par en haut, est donc une; c'est par en bas qu'elle se divise; si nous voulons l'union, cherchons la donc en haut ou au centre de nous-mêmes et du monde; non pas en juxtaposant les fragments ici bas, mais en les mettant à la refonte sous le feu invisible de l'Esprit. En un mot, sachez que Dieu est un Dieu vivant.

Ces choses-là, vous les connaissez et expérimentez certainement, Monsieur; je n'ai pas l'outrecuidance de croire vous les apprendre. Mais au spectacle de vos efforts vers l'Entente des deux grandes églises occidentales, le souvenir de toutes les autres tentatives qu'ont déjà faites les plus généreux idéalistes – ces mystiques vrais et sains qui étaient en même temps des hommes de sens et d'action, – le souvenir de tous ces vieux efforts m'est revenu, irrésistiblement, et quoique, sans y être autorisé, j'ai tenu, en vous disant mon admiration et ma profonde sympathie; à marquer votre geste comme continuant la tradition de lumière et de paix de cette Église Intérieure, vers laquelle,

depuis Notre Jésus, se sont portés avec tant de ferveur, les soupirs des âmes les plus pures.

La feuille ci-jointe n'est que pour vous montrer, car mon nom vous est certainement inconnu, combien la question religieuse et mystique me préoccupe.

10 Mai 1910.

## LA VOIE ÉTROITE

A Madame E. S.

Le plus saint des hommes n'est jamais digne du moindre regard de Dieu; et ce n'est que lorsque l'on se juge indigne de la bonté du Ciel que les Anges peuvent atterrir auprès de nous. Ainsi donc je puis vous dire et vous pouvez vous croire avec certitude digne d'essayer d'entrer par la porte étroite. Avez-vous assez d'énergie, vous demandez-vous ? C'est la question qu'il ne faut jamais se poser quand on juge une entreprise bonne au point de vue de Dieu. Le possible n'est pas intéressant; c'est l'impossible qu'il faut tenter. Agissez d'abord; ne vous demandez pas avant si vous pouvez faire l'effort; nous ne sommes pas dans le monde des affaires; nous sommes dans le plan où le désir de Dieu est souverain; que vous mouriez à la peine, cela n'a pas d'importance; au moins vous aurez fait quelque chose de valable; la vie ne vaut la peine d'être vécue que si on la dépasse.

En quoi consiste la voie étroite ? Elle est une et innombrable. « Si quelqu'un veut venir à moi, dit le Maître, qu'il renonce à soi et qu'il me suive ». Les commentaires de cette parole qui, à mon gré, correspondent le mieux à vos habitudes intellectuelles, sont Gichtel – *Théosophia Practica*, et *Vie et pensées*, et, si vous voulez bien passer sur la faute de goût qu'il y a pour un auteur à nommer ses livres, mon *Bréviaire*.

23 Avril 1911.

## « OUBLIEZ LA SCIENCE ÉSOTÉRIQUE: PRIEZ »

A Monsieur M. G.

Le fait que vous avez cru spontanément à mon affirmation que la pure doctrine évangélique n'était pas entre les mains des R. C. me prouve l'existence en vous d'une certaine Lumière. Les Brahmanes ne possèdent pas la vérité. Le système du Dr Steiner est un christianisme platonicien – brahmanique. C'est encore de l'externe.

Simplifiez-vous, oubliez votre science ésotérique; priez. Jésus-Christ n'est pas R. C., ni Bodhisattva; c'est le Verbe, le fils de Dieu, l'Absolu dans une entité humaine. Si ce qu'il a dit est vrai, il est toujours vivant, allant et venant dans le monde, en esprit et parfois en corps, comme il y a 20 siècles.

Priez-le. Demandez-lui. Puisque vous lisez déjà mon petit *Bréviaire*, relisez le comme il est écrit, sans symbolisme, au sens matériel. Mes *Conférences sur l'Évangile*

vous aideront peut-être, mes *Tempéraments*, la préface des *Lettres à Salzmann* et les *Pensées* de Gichtel. Surtout priez; et pratiquez la purification morale, du coeur.

La pipe d'Andréas ? Les régimes sont inutiles; être végétarien, s'abstenir d'alcools donne un corps plus innocent, plus végétatif, mais ne sert à rien dans la voie centrale. Lisez l'Évangile : purifiez votre coeur et tout vous sera pur. Tout est réglé : l'air que j'inspire, le rôti, le tabac, me viennent parce qu'ils me sont destinés; ils me seront peut-être l'occasion d'une lutte, d'une chute; ce n'est rien; j'aurai fait un effort. On n'entraîne pas l'athlète en le mettant dans du coton, mais en lui donnant des exercices gradués. Or, c'est se mettre dans du coton que se « purifier » extérieurement sous prétexte qu'on agira plus efficacement quand on sera un adepte.

Dès qu'un homme s'est dit du fond du coeur : Je veux servir le Christ, des serviteurs du Verbe accourent autour de lui et préparent tout : nourriture, vêtements, événements, idées, etc, dans l'invisible pour le développer; cet homme n'a qu'à s'inquiéter d'être bon. Le reste se fait sans lui. — Et tout ce que le destin nous envoie, tout ce qui est licite, il faut le faire parce que on fait du bien à ces êtres, en les faisant passer par l'individualité humaine. Seulement n'agissez que pour servir Dieu. Priez avant d'agir.

\*

### ***Méthode de prière***

1°) S'enfermer.

2°) Choisir l'attitude, debout, à genou ou prosterné, à laquelle on se sent incliné.

3°) Dire à Dieu que l'on se met en Sa présence.

4°) Oublier les préoccupations. Créer en soi l'humilité, puis la confiance, puis le calme.

5°) S'échauffer le coeur en récapitulant rapidement tous les bienfaits du Père envers le monde, — envers le genre humain, — envers soi même. Tout ce que Jésus-Christ a fait pour nous, — pour le genre humain, — pour la création.

6°) Exciter le désir de collaborer à l'oeuvre divine.

7°) S'humilier profondément.

8°) S'offrir à Dieu depuis la moelle des os jusqu'à la cime de l'esprit, de tout son coeur et si possible jusqu'aux larmes.

9°) Pardonner du fond du coeur, du fond de l'intelligence et même du fond de la vitalité corporelle à tout être et à toute chose.

10°) Réciter l'Oraison dominicale avec tout le feu et toute l'attention possibles, sans rechercher de sensations psychiques, dans la nudité obscure de la foi.

11°) Persister jusqu'à ce qu'on ait pu dire la prière sans distraction.

12°) Prendre des résolutions précises.

Pour les actes de la journée comme la toilette, les repas, etc. suivre les indications du *Bréviaire Mystique*.

### ***Avant un travail particulier.***

1°) Se mettre dans le calme, dans la confiance et dans l'humilité.

- 2°) Dieu me voit, Jésus est à côté de moi.
- 3°) S'accuser de ses fautes, en bloc.
- 4°) Se repentir avec douleur.
- 5°) S'offrir à Dieu.
- 6°) Lui demander de l'aide.
- 7°) Oublier un instant tout ce qu'on sait pour laisser venir l'inspiration.
- 8°) Se mettre au travail.
- 9°) Revoir, examiner et corriger ce travail de son mieux.
- 10°) Remercier le Christ.

### ***Examen de conscience.***

- 1°) Remercier Dieu pour tout ce qu'il a donné dans la journée, en plaisirs et en peines.
- 2°) Demander le souvenir des fautes et *Le Repentir*.
- 3°) Récapituler la journée heure par heure.
- 4°) Chercher ce qui m'a déplu chez autrui et me convaincre que cela existe chez moi.
- 5°) Regarder mon ingratitude, ma trahison, ma ressemblance avec Judas.
- 6°) Regrets jusqu'aux larmes.
- 7°) Résolutions précises et spéciales à formuler pour le lendemain.
- 8°) Se tenir comme un pur néant et demander le secours de Dieu.

### ***Dans le cours de la vie.***

Se tenir dans la plus grande simplicité et nudité intérieure. Pas de contraction ni de raideur de volonté. Se tenir tellement *un* avec le Ciel, garder la sensation vive de la Présence Divine, vivre avec liberté, paix, confiance aimante.

Avec mes meilleurs souvenirs et ma plus cordiale sympathie.

15 octobre 1911

## **LE MERVEILLEUX**

A Monsieur G. M.

L'instinct du merveilleux, comme tous les germes que la Providence a déposés dans l'esprit de l'homme, peut nous mener vers la Lumière ou vers les Ténèbres. Sa culture réclame des soins attentifs, et d'abord du discernement.

On donne de notre temps une place trop prépondérante à l'intelligence; Aristote qui ne fut que rationaliste gouverne l'Église, puisque la *Somme* est construite sur sa méthode. Et, dans la laïcité, tout le monde répète le mot d'Emerson : La pensée mène le monde. Or, Emerson aussi n'est que rationaliste; il ignore le cœur et l'objectivité invisible; il est anti-évangélique. Et cette idolâtrie universelle du mental empêche nos cœurs d'apercevoir l'ineffable figure de notre Jésus. Le sauvage qui pressent derrière la montagne, sous la forêt, au fond de l'eau, les batailles de créatures invisibles, est bien plus proche du véritable merveilleux que le psycho-physiologiste qui manipule des enregistreurs ou aligne des équations. L'un et l'autre sont pourtant nécessaires à la conquête

de la Connaissance, mais le savant fait un long détour, tandis que le sauvage monte droit à l'assaut.

Les miracles les plus inexplicables sont ceux qui fleurissent spontanément sous nos pas. Un mort peut-il revenir ? L'esprit peut-il agir à distance ? Comme ces questions paraissent oiseuses à celui qui a ouvert tout grands les yeux sur la Vie ! La Vie matérielle, multiforme, inépuisable, envahissante. Quelle existence qui s'anéantisse ? Quelle est la créature qui n'influe pas sur son milieu ? Pourquoi donc la vie de l'homme s'anéantirait-elle ? Pourquoi l'esprit de l'homme ne posséderait-il pas de rayonnement propre ?

Vous tous, Spiritistes, magnétiseurs, psychistes, magistes, occultistes, vous cherchez au loin, dans l'ordre de la distance, des doctrines étranges; vous cherchez au loin, dans l'ordre de la rareté, des phénomènes extraordinaires. Vous n'avez donc jamais lu l'Évangile avec attention et simplicité ? L'Évangile contient toute science et dévoile tout mystère.

Ou bien est-ce que l'orgueil a tissé sur vos yeux un bandeau tout brodé d'erreurs magnifiques, et d'approximations séduisantes ? Et quand l'Invisible vous confère des privilèges, quand il choisit le médium, quand il donne des forces au magnétiseur, quand il semble obéir au mage, quand il explique quelque mystère à l'hermétiste, il est bien difficile, il est presque impossible, de ne pas se sentir supérieur aux autres hommes. Et cependant, dès que cette croyance est admise dans notre coeur, nous inclinons vers les ténèbres, ou plus exactement vers de fausses lumières.

Les savants de laboratoire, à part quelques fanatiques du matérialisme, ont au moins le mérite de savoir qu'ils ne savent rien. Mais les savants théoriciens, les psychistes, combien peu s'en trouve-t-il de modestes ? C'est pourquoi l'immense effort du spiritualisme laïque contemporain se trouve corrompu en son principe; il aboutira dans quelques années à la proclamation de l'Erreur anti-christique. Beaucoup de ces spiritualistes prétendent servir le Christ; ils n'ont jamais aperçu, même de loin, sa resplendissante stature, puisqu'ils ne reconnaissent pas quels adversaires se masquent de Son nom. Dans cette *Revue*, qui professe le souci d'être orthodoxe, je ne me permettrai pas de parler des catholiques; mais je dois dire cependant, que c'est parmi eux, parmi les plus humbles et les plus petits d'entre eux, qu'on trouverait encore les coeurs les plus proches du Ciel.

Si l'homme pouvait jeter bas l'énorme fardeau des préjugés et son aveugle confiance en soi-même, s'il pouvait se tenir l'intelligence libre, s'il pouvait se jeter, d'un élan total, dans les bras toujours ouverts de l'Ami, — que de merveilles s'offriraient à ses regards, comme il comprendrait ! Et son existence monterait ainsi dans une joie grandissante, par les collines de l'admiration, jusqu'aux cimes de la prière. Nous sommes capables de cet effort; nous sommes ce que nous voulons être. Veillons donc, mais veillons dans le sens de la vie universelle et réelle, et non pas dans la pente de la vie individuelle et spéculative.

21 septembre 1912.

## L'ABNÉGATION ET SA RÉCOMPENSE

A Monsieur C., infirmier.

Vous êtes pleinement dans le vrai : nous autres, nous devons nous montrer toujours satisfaits de notre sort, et l'être en effet. Nous l'avons, une fois pour toutes, remis entre les mains de Dieu. Dès que cette abnégation totale existe, nous sommes investis d'une dignité merveilleuse : chacun de nos travaux devient un canal à l'influx divin. Seulement, à cause de notre fragilité, à cause du va et vient perpétuel entre nous et le milieu, il faut renouveler cette abnégation au moins tous les jours.

Vous en avez sans doute déjà fait l'expérience : une fois cette attitude adoptée, il est incroyable comme tout devient facile et joyeux, et comme les réponses paternelles à nos pauvres demandes, viennent vite. Nous

possédons la vraie poudre transformatoire; les soins les plus matériels, les actes les plus communs, nous pouvons les changer en or et en perles. Que notre Ami en soit remercié.

19 Octobre 1914.

## LES AMITIÉS SPIRITUELLES ET LE CATHOLICISME

A Monsieur N.

Les mêmes objections que vous nous faites nous sont souvent présentées, mais par des gens indécis, au lieu que vous êtes fixé dans vos opinions. D'accord avec vous sur la nécessité primordiale d'une vie consacrée au Christ, je ne veux pas entamer avec vous une discussion théorique, car pour vous comme pour nous, la vie est l'essentiel et la théorie ne vient qu'au second plan. Je veux simplement préciser notre attitude.

Nous ne sommes pas des convertisseurs, mais des secoureurs. Par-dessus tout, nous respectons le libre arbitre de notre prochain et nous ne voulons détourner aucun être de sa voie. A ceux qui sont satisfaits de ce qu'ils ont nous ne nous permettons pas de proposer autre chose; tout ce que nous nous croyons autorisés à faire, c'est de les encourager à traduire en actes, dans leur vie quotidienne, leurs principes ou leurs doctrines. En d'autres termes, nous sommes là pour ceux qui cherchent et non pour ceux qui ont trouvé.

Ceci bien posé, puisque vous êtes entièrement satisfait du catholicisme, ce que je vais vous dire n'est pas pour opposer argument à argument; mais seulement pour répondre aux différents points de votre lettre et pour préciser notre point de vue parallèlement au vôtre.

Ce que vous appelez des notions d'occultisme dans mes livres n'appartient pas à l'occultisme considéré comme tel, mais à une tradition qui a été partagée par bien des Pères de l'Église et par un certain nombre de mystiques chrétiens. J'ai souvent condamné l'occultisme et je me suis interdit d'en faire.

Nous croyons que de toutes les religions établies le catholicisme est la meilleure; mais nous croyons que la religion en esprit et en vérité, c'est-à-dire celle qui consiste à vivre l'Évangile sans rites et sans intermédiaires est au-dessus du catholicisme.

Quant à la Messe et l'Eucharistie, nous n'avons jamais détourné de leur fréquentation ceux qui en éprouaient le besoin, mais nous croyons que la communion avec le



Christ, si elle peut se réaliser par le sacrement, se réalise mieux encore par la vie et par l'obéissance. Vous reconnaissez d'ailleurs vous-même que sans cette condition intérieure le sacrement ne sert de rien. Pour nous, la communion avec Jésus, c'est de pardonner à son ennemi – ceux-là seuls qui ont essayé de le faire soupçonnent ce que c'est – comme Jésus a pardonné au traître et l'a reçu à sa table le soir de la dernière Cène, – et de faire cet acte en mémoire de Celui qui a dit qu'avant de présenter à Dieu notre prière et notre offrande nous devrions nous réconcilier avec notre prochain.

Nous admirons la philosophie catholique : la Somme de saint Thomas d'Aquin nous apparaît comme une magnifique construction de l'intelligence humaine. Mais nous ne croyons pas que c'est par l'intelligence que l'on saisit Dieu et que jamais des arguments rationnels n'ouvriront le coeur à la Vérité. D'ailleurs le Christ a remercié Son Père d'avoir caché les mystères du Royaume de Dieu aux savants et aux intelligents et de les avoir révélés aux petits enfants; et, à un autre endroit, il a déclaré que le Royaume des Cieux est pour ceux dont le coeur est redevenu semblable à celui des petits enfants..... Non, ma mission n'est pas d'amener à l'Évangile spécialement les occultistes. La plupart des prêtres qui ont lu mes écrits les ont condamnés parce qu'ils n'enseignent pas l'infaillibilité de l'Église et le salut par elle seule. Il est compréhensible dès lors que ceux qui sont venus à nous soient ou bien des transfuges de l'occultisme, ou bien ceux que les Églises officielles ne satisfont pas. Nous comptons cependant de précieuses affections parmi les catholiques pratiquants, car ceux-ci savent bien que notre coeur est attaché au Christ, Fils unique de Dieu, et que notre désir suprême est de l'aimer et de le servir. Dans cette foi absolue qui veut s'exprimer par une obéissance absolue est le lien le plus étroit entre tous ceux qui se réclament de Lui. Soyez assuré en particulier, cher Monsieur, que votre bonne sympathie et vos sentiments fraternels nous sont profondément bienfaisants.

... Je demeure avec vous, Monsieur, au travers de nos divergences extérieures, dans une communion spirituelle en Celui qui veut être de plus en plus notre Vie.

## **LE DILETTANTISME SPIRITUEL, LA MÉTAPSYCHIQUE ET LA MYSTIQUE**

A Monsieur A. A.

Monsieur et cher confrère,

Les questions que vous voulez bien me poser se trouvent traitées en divers endroits de mes livres, mais je vous éviterai l'ennui de les feuilleter en y répondant de suite avec le plus de concision qu'il me sera possible.

Je vous demanderai d'abord de m'excuser si je ne vous envoie pas le portrait que vous désirez : ce n'est pas le visage, mais seulement la pensée d'un écrivain qui doit intéresser le public; et je passe de suite aux divers paragraphes de votre lettre.

Mes idées n'ont en rien changé depuis 1920; je crois toujours que l'homme trou-

vera son équilibre intégral dans l'action comme le Christ nous le commande, bien plutôt que dans la recherche du savoir; je vous avouerai que je ne saisis pas les rapports qu'il peut y avoir entre ce que je m'efforce d'accomplir et des exposés comme celui que vous citez, de M. Maeterlinck, ou des recherches comme celles de l'Institut métapsychique.

M. Maeterlinck m'a toujours paru être un artiste qu'intéresserait seulement l'arabesque de la pensée mystique, à peu près comme Botticelli aimait à peindre des Vierges : mais ni l'un ni l'autre ne semblent avoir jamais cru aux réalités expérimentales des choses religieuses; M. Maeterlinck s'est promené dans les jardins de Marc-Aurèle, de Ruysbroeck, de Novalis, d'Emerson; il nous a donné d'admirables récits de ses promenades; mais je ne vois nulle part, dans ces belles descriptions, le sens de la vie mystique, cet accent vécu, cette volonté d'agir, qui donnent tant de force aux phrases maladroites de certains serviteurs du Christ. C'est sans doute ce dilettantisme de spiritualité pour gens du monde qui l'a empêché de voir en face le Grand Secret, dont il nous parle cependant avec éloquence; c'est cet arrêt sur la tour d'ivoire de la théorie qui l'a empêché de nous fournir des conclusions précises.

Quant à la métapsychique, ses recherches sont vouées à l'échec tant qu'il y aura, d'une part, des âmes candides qui feront du spiritisme une religion, et de l'autre des savants qui voudront traiter les médiums comme des appareils de laboratoire; j'ai déjà dit cela autrefois au Colonel de Rochas, au Docteur Baraduc, au Docteur Ochorowicz; je me permettrai d'ajouter que les travaux de ce genre demeurent tout à fait en dehors du problème religieux, et que de vouloir les y introduire, comme je vois beaucoup de chercheurs le tenter, dénote un manque surprenant de bon sens.

Je n'ai pas qualité, cher Monsieur, pour vous répondre au nom des « grands hermétistes, ni des grands kabbalistes, ni des grands mystiques »; mais ce que je crois infiniment utile de dire au public, c'est qu'il cultive avant tout le bon sens, le gros bon sens.

Il y a, n'est-ce pas, l'homme physique et le monde physique; il y a l'homme mental et le monde mental; il y a l'homme animique et le monde esthétique. Ces trois couples d'entités, la science, la philosophie, l'art s'en occupent admirablement. Mais, en outre, il y a l'homme hyperphysique et le monde hyperphysique : hermétisme, kabbale, occultisme, métapsychisme, théosophie, christian science, anthroposophie, étudient ces deux mondes, par des méthodes alternativement expérimentales, rationnelles ou intuitives : tout ceci ne m'intéresse pas, parce que tout ceci n'est que du provisoire et de l'approximatif, parce que aucune de ces écoles qui ne soit, essentiellement, contre le Christ.

Enfin il y a l'homme éternel et le monde éternel : ici il n'y a plus étude, mais action; ce n'est plus la théorie qui mène à la pratique, c'est la pratique qui procure la connaissance; ce n'est plus l'avance par tâtonnements, avec des chutes et des illusions; c'est la marche dans la lumière. Voilà ce que je nomme la mystique vraie; c'est la seule doctrine qui soit entièrement avec le Christ et qui conduise à l'Absolu par le chemin le plus court. C'est celle que je m'efforce d'exposer.

Voilà les notions primordiales, les notions de bon sens qu'il faudrait que conservent tous les chercheurs, lecteurs et expérimentateurs : Toujours distinguer la matière pondérable, la matière impondérable, avec ses innombrables degrés de radiance et de subtilité, que l'ésotérisme essaie de cataloguer; et puis l'Esprit, domaine du seul Christ

de l'Évangile, où lui seul peut nous introduire. Avec ce classement rudimentaire des phénomènes universels, on ne devrait pas pouvoir errer.

Mais je deviens proluxe : excusez-moi, Monsieur et cher Confrère; je vous remercie de m'avoir fourni l'occasion d'exposer mon point de vue et je vous prie de vouloir bien trouver ici l'assurance de ma considération la plus sincère et la plus sympathique.

3 novembre 1922.

## L'ACCEPTATION

A M. A.C.

Il ne faut pas entretenir cet état de désillusion où vous languissez. Pourquoi avez-vous des désillusions ? Le Ciel n'a-t-il pas toujours répondu à vos efforts ? Le fait seul que vous restez n'est-il pas la preuve que, dans le centre de vous-même vous êtes attaché pour toujours au Christ ? Vous vous trouvez tout simplement dans un de ces lieux spirituels où s'opèrent les plus grands dénudements de nous-mêmes, les plus grandes simplifications, les meilleures purifications.

Prier et se donner quand on se sent rempli d'enthousiasme, ce n'est pas difficile; c'est le lot des débutants. Mais lorsque tout est devenu insipide, lorsqu'on se croit inutile et fini, continuer à prier, continuer à s'occuper de plus malheureux que soi, voilà où commence le vrai travail. Malgré tout le mal que vous pensez de vous-même, je suis certain que vous pouvez faire du bel et bon ouvrage.

Vous et P..., vous êtes des esclaves du pain quotidien, dites-vous. Sans doute; mais qu'est-ce que cela fait ? Croyez-vous que si le Ciel voulait que vous fussiez libres de vos gestes, vous ne le seriez pas ? La position où il nous place, c'est toujours la meilleure, c'est toujours celle où notre travail mystique peut être le plus fructueux pour les autres et pour nous-mêmes. Veuillez donc, mon cher Ami; ne jetez pas le manche après la cognée; ne regardez pas en arrière.

Je vous embrasse fraternellement...

Nice, le 17 octobre 1924.

## S'OCCUPER DES AUTRES

[ Au même, ]

Mon bien cher Ami,

Vous me dites des choses bien vraies et bien touchantes; mais quoi, nous sommes dans une situation donnée, au matériel comme au spirituel; il faut la regarder en face. Bien sûr, nous tenons à nos vices; aussi le Christ nous demande-t-il d'abord, non pas de nous en séparer mais de nous occuper des autres. En nous oubliant ainsi, nous ouvrons une porte à l'action divine, et elle nous change peu à peu.

Voyez-vous, il ne faut pas trop s'occuper de soi; c'est malsain. Cherchons autour de nous quelques malheureux; leurs souffrances nous donneront une meilleure appréciation des nôtres. Voyez-vous, il faut toujours ramener nos aspirations au concret, à l'acte.

Mon cher Ami, je voudrais que cette année vous apporte la paix intérieure et la force et la joie. C'est mon souhait depuis que je vous connais. Pensez à nous tous, priez avec nous tous, soyons ensemble de tout coeur.

Votre vieux camarade.

Nice, 3 janvier 1925.

## CEUX QUI SOUFFRENT TRAVAILLENT POUR LE CIEL

[A un prêtre polonais]

Monsieur le Curé,

Je suis un laïc; par conséquent vous devez savoir bien mieux que moi, il me semble, à quoi vous en tenir sur votre situation du point de vue ecclésiastique, et, au surplus, le cardinal Vaughan, en vous imposant la prêtrise, a pris tout sur lui et a tout régularisé. Vous pouvez être en paix sur ce point.

Quant à votre situation intérieure, spirituelle — et je me permets de vous en parler très simplement — je ne la vois pas du tout désespérée. Je sais que le ministère du prêtre est d'une effrayante gravité; et il me semble que saint François de Sales disait que « sur 10 000 prêtres, il en est peut-être un ou deux qui se rendent compte de leurs responsabilités ». Monsieur le Curé, vous, vous êtes de ces rares prêtres que l'idée de la grandeur de leurs fonctions tourmente tous les jours; croyez que Notre Maître vous comptera vos angoisses.

De plus, vous savez sans doute que le prêtre, en tant que prêtre et parce que prêtre, est tenté bien davantage que les simples fidèles. Soyez donc rassuré.

D'autre part, vous êtes certainement apte à suivre les voies contemplatives — tout en vaquant scrupuleusement aux soins de votre ministère pastoral. Vous connaissez l'infini de la miséricorde divine. Vous avez reçu la grande faveur de voir votre ange gardien. Vous êtes aidé par une âme qui offre pour vous quelques unes de ses macérations, du fond de son cloître.

Soyez en paix. Quand vous aurez franchi les portes de la mort, les anges vous feront voir le dessein divin de votre vie, et vous reconnaîtrez avec une joie profonde que tout a été bien, jusqu'aux erreurs.

Sachez-le bien, c'est ceux qui souffrent qui seuls travaillent pour le Ciel; or, voilà quarante quatre ans que vous souffrez. Votre vie, qui vous paraît si désolée, si misérable, si noire — et vous avez raison de la considérer ainsi — moi je la vois toute brillante et plus utile aux hommes que la vie noble en apparence et calme que de tels dignitaires dont les noms sont célèbres. Je ne vous dis pas ces choses pour que vous vous enorgueillissiez, mais pour que vous vous consoliez. Personne n'a de mérite, ni le grand prédicateur ni le pauvre prêtre obscur; nous cheminons chacun sur notre route où Dieu nous a mis. Notre seul mérite, c'est de dire : Merci, mon Dieu, je vous aime et je suis

heureux – aussi bien quand le froid et le vent font rage, que lorsque le soleil brille et les fleurs embaument.

Tout est adorable; et nous autres, Monsieur le Curé, qui avons une vie triste, qui nous torturons le coeur, qui subissons mille ennuis – à ce que le monde croit – nous sommes en réalité les plus heureux des hommes, parce que Notre Maître nous donne la force de faire quelque chose pour Lui.

Vous trouverez sous ce pli la photographie que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer. Si mes ouvrages vous semblent de quelque utilité, ils ont été traduits dans votre belle langue natale et publiés chez le même éditeur. Enfin, s'il vous est difficile de lire mon français, vous pouvez demander au professeur Jean Bielecki, à Varsovie, Polna, 2, de vous traduire ma lettre; il est mon ami, et vous pouvez compter sur son absolue discrétion.

Veillez accepter mes voeux très sincères et très fervents, Monsieur le Curé, avec l'expression de mon respect et de mon dévouement.

Nice, 20 février 1925.

**A Madame J. S.  
sur LA MORT DE SA MÈRE**

Madame,

Au nom de nos groupes mystiques, nous nous permettons de vous présenter l'expression sincère de nos sentiments d'espérance et de certitude pour l'avenir spirituel de Madame..., de votre admirable mère.

Son âme vit maintenant les éternelles réalités dont sa foi invincible lui a toujours affirmé l'existence, et ce triomphe secret réservé aux servantes du Seigneur doit nous donner à nous pour qui le jour du repos n'est pas encore venu, une joie surhumaine et un accroissement de courage.

Nous vous prions, Madame, également en notre nom personnel, de vouloir bien trouver ici l'assurance de nos sentiments de profonde et respectueuse sympathie.

A Madame X...

... Vos angoisses sont bien légitimes. Vous les dominez d'ailleurs admirablement. Mais il est naturel que votre sérénité subisse des fluctuations. Regardez-les comme la mer contemplée d'une falaise. Tout ce qui s'affole en nous n'est pas nous. Le vrai Moi, l'Ame reste attachée à Jésus, impavide et invincible, et marche en avant dans une confiance innommable...

Priez aussi, tous les soirs.

## FRAGMENTS DE LETTRES

Vous savez bien que Je ne suis pas un maître; il faut laisser aux mots leur valeur...

La foule passe devant de vieilles murailles et n'y voit que les salissures des intempéries; mais quand le Vinci regarde ces tâches, il y découvre des formes admirables. Ainsi, ce que l'on trouve dans mes livres, ce sont les lecteurs qui l'y mettent; et si je continue à écrire, c'est uniquement pour déférer à leurs réclamations.

28 Février 1909.

Pour comprendre quelque chose à la conduite du Père avec nous, il faut se dire qu'Il nous aime. Il a pour nous tous les illogismes de l'amour...

La sécheresse venant, comme la consolation, du divin Jardinier, aimez celle-là autant que celle-ci, et dites-vous que tout est

bien. Se sentir de plus en plus petit est d'ailleurs le signe qu'on suit le bon chemin : le chemin qui descend selon les apparences extérieures, mais qui monte selon les réalités intérieures.

16 Juin 1914.

Tous les efforts que nous faisons pour le bien, en nous et hors de nous, toutes nos peines, toutes nos résignations ne valent que comme des marques de notre bonne volonté. Ce n'est pas leur valeur intrinsèque qui nous vaut l'aide du Ciel, car aucune valeur finie ne peut se mesurer avec les valeurs infinies de la Grâce. Mais Dieu se dit : En voilà un brave petit, là-bas, qui se donne bien du mal, on va lui envoyer un peu d'aide.

Donc, être content de soi-même ne signifie que notre ignorance.

Noël 1923.

Je veux préciser tout de suite un point essentiel : je n'ai jamais cru que l'ésotérisme complète l'Évangile et je ne l'ai jamais écrit.

C'est l'Évangile la seule réalité; il contient tout; les ésotérismes ne sont que des reflets déformés et fallacieux de quelques-unes des innombrables lumières contenues dans l'Évangile.

L'Évangile contient tout ce qui est utile à la masse, il contient en outre infiniment plus que le plus grand génie puisse concevoir. C'est ce que nos contemporains n'acceptent pas, d'ailleurs; la plupart des gens cultivés, des jeunes surtout, jugent l'Évangile trop simple pour eux.

14 Novembre 1924.

## RÉPONSE A UNE DEMANDE DU DIRECTEUR DE LA REVUE « L'ÉCHO DU MERVEILLEUX »

Monsieur et cher Confrère,

Vous me demandez d'indiquer la direction générale des quelques travaux que j'ai publiés concernant l'ésotérisme; et, n'étant l'expérience que je vous sais des goûts du public, je craindrais fort qu'au vu des premières lignes de cette lettre, les lecteurs de *Écho du Merveilleux* ne tournent la page en toute hâte, car mon nom ne doit pas leur dire grand-chose.

Je ne suis qu'un étudiant isolé; je n'appartiens à aucune association de chercheurs, à aucune fraternité ésotérique ou religieuse visible : et les quelques amis qui partagent ma manière de voir quant à l'occultisme, ont la chance d'être ignorés et la sagesse de vouloir l'incognito.

J'ai touché à beaucoup de sujets depuis 1887, époque où ces études ont commencé à me passionner. Les commodités matérielles, le temps, les livres m'ont fait défaut; tandis qu'une chance imméritée mettait sur ma route les représentants autorisés de toutes les traditions. Les convenances m'ont toujours interdit de raconter à tout le monde des choses que ces hommes obscurs, mais extraordinaires, considéraient comme devant rester secrètes.

Des rabbins m'ont communiqué des manuscrits inconnus : des alchimistes m'ont admis dans leurs laboratoires; des soufis, des bouddhistes, des taoïstes m'ont emmené, pendant de longues veilles, dans les séjours de leurs dieux : un brahmane m'a laissé copier ses tables de mantrams, un yoghi m'a donné les secrets de contemplation. Mais, un soir, après une certaine rencontre, tout ce que ces hommes admirables m'avaient appris est devenu, pour moi, comme la vapeur légère qui monte, au crépuscule, de la terre surchauffée.

Tous mes petits livres d'ésotérisme, tous mes articles dans les revues d'occultisme, tous mes cours à l'École hermétique, furent forcément semés de lacunes et de réticences; ces essais arides ont eu, au moins, le mérite d'attirer l'attention des chercheurs, et de provoquer des travaux plus complets. Pour mon compte, avec quelques compagnons, j'ai fait le tour de tous les ésotérismes et exploré toutes les cryptes avec la plus fervente sincérité, avec le plus vif espoir de réussir. Mais aucune des certitudes enfin saisies ne m'a paru la Certitude.

J'ai eu très tôt la chance de connaître les illuminés occidentaux, surtout L.-C. de St-Martin et, par lui, le génial Jacob Boehme, dans l'oeuvre touffue duquel sont raccourcies la théosophie prékrishnaïque, la philosophie allemande et la philosophie moderne; de là, je vins aux mystiques : commune illusion qui nous fait chercher bien loin les trésors que la Providence présente à portée de notre main. Nous ne courons qu'après ce que nous croyons être caché; nous ne connaissons rien de notre propre religion, elle ne nous intéresse pas; et, cependant, son dogme et sa liturgie sont l'exposé le plus complet du savoir intégral qu'il y ait actuellement sur la terre; ce que les théologiens ont écrit n'est pas la vingtième partie des vérités que ces formules renferment. Tout est dans le catholicisme, aussi bien la science du minéral que celle de l'âme, l'art du prince comme celui du médecin, le pouvoir du thaumaturge comme les combinaisons du sociologue. L'opinion que j'exprime ici n'est pas celle d'un fidèle de l'Église de Rome, mais d'un

disciple direct de l'Évangile, auquel on tend trop à substituer, aujourd'hui, les religions orientales comme pseudo-tabernacles de l'unique Vérité.

C'est ainsi que je fus conduit à faire connaître Boehme, Gichtel, Law, ces mystiques si généralement ignorés en France et qui s'élèvent, à mon avis, aussi haut que les docteurs et les saints les plus célèbres.

Mais, si Boehme et saint Jean de la Croix se ressemblent, Swedenborg et Paracelse diffèrent et s'opposent comme le catholicisme, le babisme, l'islamisme, le bouddhisme, le brahmanisme et tutti quanti. Il ne faut pas mettre de la sentimentalité dans l'examen des notions théosophiques. Il n'est pas vrai que les religions soient unes; si cela était, leurs adeptes ne s'entretueraient point alors, ni par le glaive, ni par la calomnie. Les phrases à trémolos des unificateurs à outrance naissent d'un vice de logique. Tout est un dans l'Absolu, disent-ils, donc les formes du relatif sont unes également. Eh bien ! non : la Trimourti n'est pas la Trinité chrétienne ni le ternaire pythagorien; Jésus et le Bouddha ne sont pas le même principe, ni deux fonctions du même principe; la Gnose et l'Évangile ne conduisent pas au même but.

Il faut lire dans les textes ce qui y est, et non ce que l'on souhaiterait y lire; il faut observer, dans les expériences spirituelles, ce qui a lieu, et non pas ce qu'un soi-disant maître affirme devoir se produire; il ne faut jamais abandonner son droit d'examen.

C'est pour cela que j'ai écrit le « Fakirisme », les « Lettres magiques » et la « Médecine occulte ».

D'où vient cette certitude, dira-t-on, et de quel droit cette allure d'autorité ? L'intellectualité contemporaine comprend peu le mystique. Je ne me donne pas comme tel; ce mot représente à mes yeux quelque chose de si élevé que je n'en fais que mon idéal. Serais-je à moi-même mon propre critérium ?

Non; je sais seulement que le Père est tout. Et les hommes croient que le Père n'est rien ou presque rien. Pourquoi si, deux mille ans en arrière, Quelqu'un allait par les routes, prenant les âmes d'un simple regard et les assumant jusqu'au seuil de la Lumière incréée, pourquoi ne pourrait-Il pas renouveler, quand il Lui plairait, ces cures spirituelles, au gré des rencontres qu'Il provoque le long des chemins mystérieux de l'Invisible ?

Mon Dieu est l'Absolu, l'essence de l'Absolu et, comme tel, Il est plus près de moi que le plus beau des dieux, que la plus tendre des épouses : il suffit de ne plus écouter les créatures pour entendre Sa Voix miraculeuse, il suffit de ne plus désirer les créatures pour sentir Sa toute-puissante, Son ineffable douceur.

On crie : Lao-Tze, Moïse. Pythagore, saint Denis l'Aréopagite, les Rose-Croix, ce n'est rien; ce sont des flammèches; ils n'ont pas vu la milliardième partie de ce qui est à voir, et ils ont mis des gardes et construit des murs entre notre Père et nous ! Cela n'est pas vrai; il n'y a rien entre l'homme et Dieu que la perversion volontaire de l'homme. Apprendre que l'on ne sait rien, expérimenter que l'on ne peut rien, vérifier que le Ciel est là, en nous, que l'Ami nous entoure sans cesse de Ses bras bénis, voilà la leçon de Jésus. C'est cela que j'ai voulu dire en publiant les « Conférences sur l'Évangile », le « Bréviaire mystique », le « Devoir spiritualiste », les « Forces mystiques », les « Initiations ».

(15 octobre 1910)



## MÉDITATION SUR DIEU

Si je vous comprends bien, vous désirez avoir des impressions de contemplatifs plutôt que des méditations de philosophes, car l'image que vous nous demandez « d'inventer naïvement en rentrant en nous-mêmes », cela ressemble fort à ces intuitions de la nuit mystique et à ces « visions intellectuelles » dont nous parlent les extatiques.

Si Dieu était racontable, Il ne serait plus Dieu; et les mots humains ne sont que des signes. Oui, Dieu est vivant dans l'expérience de quelques-uns de nos contemporains; mais pour la majorité d'entre eux, ce vocable est en décadence et, pour plusieurs, il est ridicule et l'idée qu'il représente est même haïssable.

Dieu est le mouvement absolu, l'acte pur; il faut donc être son prosélyte et ne pas en conserver l'image secrètement en soi. Dieu est amour, je veux dire sacrifice; il nous rassure donc, il nous sert par son personnage messianique, et quelques-uns essaient de le servir en se sacrifiant à leur tour. Je crois qu'il est, non pas un être, mais l'Etre dont tous les autres êtres ne sont que les reflets. Je crois qu'il est l'Etre le plus trahi; que de plus en plus on dédaignera ou on oubliera de l'adorer, à sa place on installera la déesse Humanité ou le dieu Genre-humain. Je pense qu'il faut s'offrir pour sa gloire, parce que lui seul peut donner le bonheur véritable aux hommes, mes frères : mais il ne faut pas combattre « fanatiquement » pour lui. La manière de se battre, pour les soldats de Dieu, c'est de se prodiguer aux souffrances environnantes, de ne se défendre ni contre l'ingratitude, ni contre les dérisions, ni contre les haines; c'est de rendre le bien pour le mal.

Dieu n'a jamais perdu sa suprématie; s'il paraît très souvent oublié ou dédaigné, c'est parce qu'il se rapetisse à la stature de l'homme afin que celui-ci développe ses forces en luttant contre lui. Une reprise consciente de Dieu s'effectuera certainement; elle sera à la fois lente, pour la plus grande partie d'entre nous, et soudaine pour quelques-uns; c'est une loi de la Nature que, dans l'évolution des idées, les périodes mystiques, matérialistes, philosophiques, religieuses se succèdent assez régulièrement. Mais toute loi comporte des exceptions surnaturelles.

La croyance que j'ai en Dieu n'est pas une certitude mentale ou l'expression d'un besoin animique; c'est pour moi un fait, comme une sensation intérieure aussi nette que la sensation visuelle de la lumière; mais la connaissance de Dieu, et par ce mot vous entendez un ensemble de notions raisonnables, la connaissance de Dieu n'est jamais qu'un à peu près. La foi n'est ni une croyance, ni une opinion ni un système; c'est une évidence spirituelle. Aussi l'incroyant me semble le plus malheureux des êtres, parce qu'il ignore son malheur. Et cependant Dieu reste à jamais « indescriptible », car il est tout; ou plutôt toutes choses ne sont que des graines qu'il sème à travers l'infini; et ces semences constituent le fini; ni la religion, ni le civisme, ni la poésie, ni la philologie : rien ne peut le revendiquer exclusivement puisque toute chose, concrète ou abstraite, n'est qu'un miroir de sa Réalité, puisque c'est lui qui rend tout possible, puisqu'il contient à toujours tous les impossibles et tous les inconcevables.

Évidemment il est éternel, non moins évidemment nous deviendrons éternels dans la mesure où nous voudrions bien vivre de sa vie. C'est là le monde du Messie, le royaume du Christ, seul visage véritable du Dieu.

Je ne crois pas que votre enquête soit tendancieuse; il me semble que vous et vos

amis êtes trop avertis pour vouloir faire entrer l'inconcevable dans un concept; mais, en répondant à vos questions, je sais bien que je n'ai dit que de pauvres à peu près. On ne parle pas de Dieu, on ne pense pas sur Dieu, on n'étudie pas Dieu; devant lui, l'homme ne peut que se taire et mourir dans l'Amour irrévélé.

Réponse à une enquête de  
la Revue *Philosophies*,  
janvier 1925.

## L'ORIENT ET L'OCCIDENT

Monsieur,

Je vous remercie de l'honneur que vous me faites en me demandant mon avis pour votre enquête. J'ai justement donné sur le même sujet une conférence pour la dernière Assemblée des Amitiés Spirituelles, et je vous redirai les conclusions de cette causerie.

L'occident et l'orient peuvent, à mon avis, parfaitement se comprendre et se pénétrer dans tous les modes de leurs civilisations respectives, sauf peut-être dans le mode religieux. Les efforts mutuels tentés jusqu'à présent dans ce sens ne me semblent pas avoir échoué tout à fait, tout au moins quant aux élites. Que de chemin depuis les travaux de l'école anglaise de Calcutta, que de chemin, en art, depuis les fausses chinoïseries du XVIIIe siècle; que de chemin dans les concepts sociologiques. Il me paraît même que les Jaunes deviennent plus vite Européens dans le côté externe de la civilisation, tandis que les Européens deviennent plus vite Chinois ou Hindous dans leurs activités esthétiques ou intellectuelles.

De tous les pays d'Europe, la France serait la plus réfractaire à l'emprise orientale, si elle était toujours la France; elle est devenue, hélas ! le rendez-vous de tous les aventuriers étrangers, je veux dire de tous ces cerveaux bouillonnants de Russie, d'Allemagne, de Hongrie, des Balkans, qui ont des idées, certes, mais qui manquent un peu trop de mesure et de modestie. On ne peut pas s'empêcher de souffrir en voyant notre peuple devenir un champ d'expériences. Je sais bien que c'est là son rôle séculaire; la France reçoit toujours les Barbares; ils lui apportent certes un sang nouveau, mais ce n'est pas sans de profondes blessures qu'elle leur donne son esprit de goût, d'ordre, de clarté, sa lumière enfin, cet équilibre aisé, cette solidité foncière, au moyen de quoi les extrêmes sont conciliés, de l'idéal au réel et de l'abstrait au concret.

Je crois avec Monsieur Henri Massis que cet apport d'éléments étrangers pourrait faire courir un grave péril au génie français si ce dernier perdait ses attaches traditionnelles et classiques. Il faut qu'en France un noyau traditionaliste demeure; il sera attaqué, honni, ridiculisé, sans doute; mais je suis sûr qu'il tiendra jusqu'au bout. Il faut que nous conservions des savants positifs et libres de parti pris, des philosophes nourris soit de Saint-Thomas, soit de Descartes ou de Port Royal, des écrivains classiques par leur discipline du cœur et de l'esprit plus encore que par leur style, des artistes enfin qui, sans copier servilement des techniques défuntes, conservent cette sincérité, cette modestie en face de la nature et ce culte du lyrique qui ont toujours été l'apanage

des maîtres.

Il y aura certes une liquidation des influences méditerranéennes, qui ne se fera pas sans dégâts; les idées et les sentiments de l'est et de l'ouest ne sont pas seuls à se battre; je crains que les peuples aussi n'entrent en lutte; la paix sur cette terre n'est qu'un beau rêve, hélas; mais il résultera de tous ces chocs une vision nouvelle du monde, une méthode nouvelle, une mentalité nouvelle, du moins je l'espère.

Les civilisations orientales nous dépassent de loin dans le domaine spéculatif; la Chine et la Perse ont renouvelé notre peinture et notre art décoratif; les grandes synthèses ésotériques de là-bas, si peu que nous les connaissions, ont ouvert des fenêtres sur le monde; ainsi la chimie actuelle reprend des procédés de l'alchimie brahmanique; la physique actuelle arrive aux conceptions de la physique taoïste et de la physique indienne; les théories d'Einstein sont vieilles comme le monde, là-bas; les théories de Freud ne sont que le rudiment de certains Yogas; Bergson se retrouve dans la théorie de la Baakti; Paul Valéry exprime en langage littéraire la métaphysique des Adwaitis; nos métapsychistes recommencent des écoles connues dans toute l'Asie; il n'est pas jusqu'aux tentations récentes de créer un art scientifique qui n'aient déjà été menées à terme dans les temples du Dekkan; la musique, la danse, le théâtre ont chez nous beaucoup pris à la Chine et à l'Inde; mais tous ces efforts restent fragmentaires parce que l'Europe ne possède pas encore un système de connaissance aussi fortement organisé que ceux de l'orient. Nos chercheurs vont de l'externe vers l'interne; les orientaux – je veux dire l'élite – travaillent de l'interne vers l'externe. Ainsi, je crois que, dans tous les ordres de l'activité humaine, sauf pour l'industrie chimique ou mécanique, l'Europe peut recevoir quelque chose de l'Asie.

Mais, – il y a ici un grand « mais ». Comment l'expliquer clairement, en peu de mots ? Je vais essayer.

Voici l'univers matériel, le sol et le travail matériel (agriculture, industrie, commerce), le travail social, économique, politique; voici l'univers esthétique et le labeur des artistes; voici l'univers intellectuel et le travail des savants, des philosophes, des métaphysiciens, des théologiens. Les fausses valeurs de la civilisation occidentale ne se trouvent que dans l'importance exagérée qu'elle accorde aux travaux du premier ordre. Là, elle a une leçon à apprendre de l'orient.

Or, cet orient pêche à son tour en donnant aussi une importance exagérée au labeur intellectuel, surtout dans ce domaine mixte qui sépare l'intelligence et la sensibilité, – ou qui les réunit.

Car l'orient comme l'occident sont en train d'oublier quelque chose d'essentiel : ce quelque chose, c'est Dieu. Cependant, me dira-t-on, les orientaux sont des races religieuses par excellence. Oui, mais l'idée qu'elles se font de Dieu est erronée. Leurs panthéismes entraînent leurs intellectualismes excessifs; par un jeu inverse, notre positivisme nous mène à l'athéisme; et, comme l'idée mène le monde, là-bas comme ici, l'organisme social se décompose et les crises les plus graves peuvent survenir. Les phénomènes sensibles et les concepts rationnels ne sont que des ombres mouvantes d'une réalité résidant par-delà. Les orientaux pensent que cette Réalité est à l'origine des faits comme des idées. Oui, elle se trouve là, mais aussi par-delà, mais aussi en deçà, mais aussi mêlée aux uns comme aux autres. Dieu, le vrai Dieu, est indépendant de l'Univers, et en même temps il habite l'Univers; dans toute l'effrayante complexité du relatif, la créature qui s'y débat peut appréhender l'Absolu; et doit l'appréhender, sans

quoi elle marche à sa ruine. Cette appréhension de l'Absolu, elle se nomme Jésus-Christ.

Je ne puis pas montrer en quoi cette vue diffère de la théorie hindoue des avatars de Krishna, ni de la théorie des Bouddhas de Compassion; je ne puis pas non plus en suivre les conséquences en métaphysique, en philosophie, en science, en art, en gouvernement, en économie et jusque dans l'usage quotidien de l'ouvrier, du laboureur, du commerçant, de l'être social. Mais j'estime que cette notion du sur-naturel, cette idée de l'Etre par excellence, libre à la fois et esclave volontaire de celles de ses créatures qui l'appellent, – ce paradoxe absurde enfin de l'Évangile, est la religion que porte l'Europe, et, dans l'Europe, spécialement la France.

Voilà la seule valeur vraie que nous puissions offrir à l'orient; et tous les trésors de culture et de civilisation que l'orient nous apporte ne feront qu'égarer nos recherches et compliquer notre labeur. Mais l'humanité se comporte comme l'individu : elle aime le mystérieux et le compliqué, et se fatigue à chercher au loin des trésors qui ne valent pas celui qui se trouvent sous sa main.

En résumé, l'Asie et l'Europe vont s'enrichir mutuellement dans tous les domaines du relatif. Ce qu'il faut craindre, c'est qu'elles ne s'appauvrissent mutuellement dans le seul domaine qui compte, dans le domaine de l'Absolu.

Je m'excuse, Monsieur, d'avoir été prolix : les questions de votre enquête embrassent un si grand nombre de problèmes. Si vous trouvez ma réponse trop longue, veuillez me le faire savoir; ce me sera une occasion de vous redire mes souhaits pour votre estimable Revue, et toute ma sympathie.

Réponse à une enquête des « Cahiers du mois », sur les rapports de l'Orient et de l'Occident.

9 décembre 1924.

Note de Sedir après la publication des réponses à l'enquête :

« Les *Cahiers du mois* ont interrogé sur cette question une centaine de littérateurs, philosophes, érudits, français et étrangers. Certaines de leurs réponses sont très instructives. Cependant aucune d'elles, même celles émanant de catholiques notoires, ne place la question sur son véritable terrain qui est l'opinion qu'on peut avoir sur le Christ ».

# QUESTIONS ET RÉPONSES

## L'IDÉAL

– *Comment réaliser l'idéal ?*

– Il faut procéder comme la prudence ordinaire nous conseille d'opérer, par les petits efforts. Quand notre cœur a conçu quelque chose de la splendeur divine, il s'enthousiasme, il s'élançait et croit pouvoir tout réaliser; mais il traîne après lui mille boulets : Nos instincts, la vie de nos cellules, et tout cela alourdit son élan. Lorsqu'il y a eu cette transformation profonde que l'Eglise appelle la conversion, c'est-à-dire une révolution de tout l'être, révolution douloureuse et unique dans une vie, lorsqu'on s'est voué à Dieu, Il est obligé de changer tout dans la trame de notre destin. Alors tout ce qui arrive dans notre vie à partir de ce moment, c'est Dieu ou Ses serviteurs directs qui le préparent pour le convertir.

Dès lors nous pouvons considérer tout ce qui nous arrive comme voulu par le Ciel.

Quand un homme recherche un autre idéal que le Père, c'est le dieu auquel il s'est donné qui tisse la trame de sa vie, et cela en vue de son propre accroissement, car notre vie est la nourriture des dieux. Mais quand on a quitté les dieux pour se donner au Père, Il se donne à nous, et tous les efforts que la vie nous ménage sont dosés selon notre force du moment et selon la qualité de l'école que nous avons à suivre. Donc il ne faut pas céder à l'enthousiasme, il ne faut pas rêver de faire de l'héroïque. Si nous avons eu la sensation de la présence divine, il nous faut rester dans la vie prosaïque, mais vouloir en faire un chef d'oeuvre, mettre tout nous-mêmes, notre vie la plus haute, nos désirs les plus grands dans chaque chose. Et alors, procédant par les petites choses, nous devenons capables d'efforts plus importants, et nos directeurs invisibles nous ménagent des occasions plus hautes de travailler.

Ceci n'implique pas le quiétisme, mais exige une dépense d'énergie extraordinaire. Il ne faut pas prendre beaucoup de résolutions dans la fièvre de l'enthousiasme; il faut garder le calme extérieurement et conserver la flamme pour le moment de la solitude avec Dieu; on peut alors tout recevoir avec le même calme et le même sourire. Il ne s'agit pas de faire de grandes choses, mais de faire grandement les plus petites choses; aucun effort n'est inutile et nous ne sommes capables que de petits efforts. Plus tard nous serons capables d'efforts plus grands.

Voilà, d'après mon expérience, la seule recette pour aider à la réalisation de l'idéal.

Il y a dans le visible comme dans l'invisible des gens qui déplacent beaucoup d'air. Il faut avoir de l'enthousiasme, du zèle, de la flamme, mais ce qui reste extérieur n'agit pas; c'est ce qui est intérieur.

Si nous avons de la flamme, arrangeons-nous pour qu'elle ne soit pas nerveuse, mais

qu'elle reste dans le fond de notre cœur, et alors elle se gardera plus pure et nous conserverons notre bon sens qui est indispensable pour travailler. Le Ciel ne nous demande pas de faire de l'extraordinaire, mais de bien accomplir des choses ordinaires.

Pour cela il faut avoir de la présence d'esprit et il faut se mettre des oeillères sur le devoir de la minute présente et ne passer au devoir de la minute suivante que quand le premier a été accompli avec tout notre coeur; et pour cela il faut du calme. Si nous sommes constamment ivres d'enthousiasme, nous ne savons pas ce que nous disons. Il faut régler nos enthousiasmes et apprendre à nous posséder. Le Christ a dit : « Possédez vos âmes par la patience ». Il faut donc avoir de la patience, même avec nos idéals les plus purs, sous peine de désorganisation et de douleur.

*En résumé :*

- Etre prudent;
- Pétits efforts au début,
- Se garder des feux de l'enthousiasme.
- Notre coeur a trop de vieilles habitudes très fortes.
- A partir de notre conversion, Dieu doit tout changer dans notre vie. Il se donne à nous, tandis que les dieux se nourrissent de nous.
- Il ne faut pas rêver de faire des choses héroïques.
- Se mettre tout entier dans les petites choses.
- Ne pas prendre beaucoup de résolutions.
- Garder sa flamme pour le moment où l'on est seul. Autrement : être calme.
- Il n'y a aucun effort inutile.
- Il faut faire bien les petites choses.

## L'HOMME LIBRE

– *Qu'est-ce qu'un homme libre ?*

- Nous ne sommes pas libres. Personne n'est libre de faire ce qu'il veut; nous sommes liés par les convenances, les devoirs, les lois civiles ou religieuses; nous sommes liés par nous-mêmes, par notre faiblesse, par nos hérédités, par la pression inconsciente du milieu où nous vivons, par l'âme même de notre pays, de notre race, de la terre, enfin et surtout par les conséquences de nos actes antérieurs. Et quand je parle de dettes à payer, je veux dire que nous sommes des forçats qui traînons notre chaîne et que chaque souffrance qui tombe sur nous est un poids en moins pour nous.

Imaginez un homme qui ait accompli à fond sa tâche sur la terre, qui ait payé toutes ses dettes, à qui aucun homme, aucun être inférieur, aucune loi possible n'ait le droit de rien réclamer; cet homme-là est libre quant à la terre. Imaginez-vous cet homme ayant accompli ce même travail de libération dans tous les enfers, tous les purgatoires par lesquels il a passé depuis son départ du Ciel jusqu'à son retour dans le Royaume.

Un tel homme a accumulé des quantités d'expériences, il a souffert des quantités de souffrances. Et en particulier, il a fait cette expérience : s'il a voulu pour faire ce travail, s'appuyer sur lui-même, il s'est rapidement rendu compte que la tâche est si

formidable qu'aucune énergie humaine ne peut l'accomplir. Alors il est passé par une sorte de désespoir, de mort intérieure, qui l'a mené au Christ. L'homme libre est celui qui a accompli tout cela avec la pensée que lui-même n'est rien; il reste en lui le souvenir de ce qu'il a fait et ce souvenir est une tentation perpétuelle car c'est de l'orgueil imminent.

Un saint qui sait qu'il est un saint n'est plus un saint. De même, pour traverser l'abîme qui sépare la nature de la surnature, il faut avoir oublié tout ce qu'on a fait. Ce lavage ne peut être opéré par l'homme; il est l'oeuvre du baptême de l'esprit. Alors, l'homme est vraiment libre; aucune loi de la nature ou de l'intelligence n'a de prise sur lui, aucun être ne peut lui commander car il a obéi à toutes les lois, et son esprit a oublié ses héroïsmes; il commande à tous car tout en lui a été recréé. Sa vie est entée sur la vie du Verbe. Tout ce qu'il pense, ou dit, ou accomplit, on peut dire que c'est le Verbe qui le fait par lui, et s'il reçoit une mission dans un monde, il est le maître de tout dans ce monde et il opère sans effort, car sa volonté ne peut pas être différente de celle de Dieu. Le Christ est l'idéal d'un homme libre, bien que le Christ soit autre chose encore.

## L'ANTÉCHRIST

L'antéchrist est en principe l'adversaire du Christ, de Dieu. Il est en outre le Séducteur. Il est en troisième lieu le Génie du Mensonge.

Lorsque les hommes conçoivent en eux-mêmes qu'il y a une lumière centrale dans leur coeur, ils sont rattachés au Divin, et sentent tout ce qui n'est pas divin. Ils déjouent par conséquent les trames les mieux ourdies et les systèmes les plus complexes. Ce sont donc les autres qui ont à se défier de l'Antéchrist. Le rôle de celui-ci consiste à faire de l'opposition. Très peu de gens peuvent être mis en sa présence. Mais ses séides cherchent à se faire tout à tous; ce sont des séducteurs; ils cherchent dans les opinions d'une société ce par quoi ils pourraient flatter cette société et l'attirer. Aujourd'hui où l'intellectualité est la grande préoccupation et le grand succès, c'est par l'intellect que l'Antéchrist séduit nos contemporains. C'est de lui que découlent tous ces systèmes si profonds; si séduisants pour notre soif de vérité et de curiosité, par lesquels on croit apprendre des vérités inconnues sur le côté inconnu de la nature, de l'homme ou de Dieu. L'Antéchrist cherche donc à séduire notre intelligence. Ensuite il cherche à séduire nos coeurs, et pour cela il parle de fraternité, de tolérance, d'amour, de charité, comme le Christ. Seulement, au bout de ses leçons, il y a de loin en loin une petite phrase qui indique que les hommes peuvent faire ces travaux parce que, en chacun d'eux, il y a un Christ, et que s'ils séparent la notion commune qu'on a de sa conscience de ce quelque chose d'instinctif qui est permanent, ils deviennent des Christs.

Il est dit aussi que le Christ d'il y a deux mille ans n'était qu'un homme comme nous, un homme évolué, un être cultivé, qu'il avait conquis de tels pouvoirs et que chacun des hommes qui ont réalisé en eux l'union avec les principes métaphysiques du monde sont des Christs.

Vous reconnaîtrez ces doctrines comme toutes celles qui nous arrivent de tous les

Orients, et aussi de notre modernisme philosophique, et de presque tous les courants de la tradition hermétique.

Toute doctrine qui exalte la volonté de l'homme est une doctrine de l'Antéchrist. Vous reconnaîtrez en outre qu'un groupement d'hommes ou qu'un enseignement appartient à cette école lorsque vous verrez autour de lui un grand succès et des foules d'adhérents. En effet, imaginez que nous approchions d'une époque de jugement pour notre race : Il va se passer dans les atmosphères secondes une comparution de tous les hommes qui la composent pour être classés par le Juge selon leur spiritualité : et ceux qui auront atteint le stade normal seront séparés des autres.

Dans la nature, sur un grand nombre d'individus, il n'y en a qu'une minorité qui réalise la perfection de l'espèce. De même, lors d'un jugement, très peu ont accompli tout leur travail; tous sont appelés, peu sont élus, car peu ont travaillé.

L'homme donc qui, avec toute la race à laquelle il appartient, arrive auprès d'un jugement, est soumis à des épreuves bien plus sévères que celles qu'il a subies : Il doit aller vers l'épreuve complète afin qu'on voie la qualité de sa lumière; de même que l'alchimiste, arrivant au bout de ses opérations, donne un coup de feu pour faire entrer toutes les molécules dans l'état voulu.

Donc, si un *jugement* approche, la race se trouve en face de toutes les séductions possibles : des hommes s'emparent de forces inconnues, des thaumaturges pullulent, de même des faiseurs de miracles, des enseignants qui s'appellent des Christs. Pour ceux-là, il suffit qu'un homme déclare être telle notabilité spirituelle pour qu'il ne le soit pas. Et puis, toute doctrine, tout système au centre duquel il n'y a pas la reconnaissance explicite que le Christ est le Fils de Dieu venu en chair il y a deux mille ans, quelle que soit sa beauté technique ou ésotérique, quel que soit son art, est fausse, et sa fausseté ne tardera pas à apparaître. Défiez-vous à priori de tout système qui conquiert les foules.

## COMMENT DISCERNER NOS DEVOIRS ?

« *Il leur parlait par paraboles...* ».  
(Mat. XIII, 34).

Tout parle dans l'univers et tout écoute. Parmi les parleurs, les uns croient parler par eux-mêmes : d'autres savent qu'ils ne parlent que d'après la permission divine. Parmi les écouteurs, les uns croient entendre la voix même des créatures, quelques autres savent si c'est un dieu, un démon ou le Verbe qui parle.

Tout est symbole à ceux qui vivent dans l'illusion : tout est réel à ceux qui vivent dans la Réalité. Les choses sont des symboles pour les premiers, ainsi que les faits de leur existence : pour les seconds, les faits et les choses sont, simplement.

Les premiers, les idolâtres, tous ceux qui n'adorent que des Puissances de ce monde, interprètent ce qu'ils croient être des symboles, selon leur intelligence et selon la force avec laquelle ils s'unissent à leur dieu.

Quant aux vivants du Réel, ils n'ont plus à interpréter, puisqu'ils adorent le vrai Dieu, l'unique, le suprême. Et la Réalité leur parle au coeur, d'une manière ineffable, à la mesure de la perfection de leurs actes et de la pureté de leurs motifs.



Il résulte de ces faits que la compréhension de leur propre existence reste très approximative et très nuageuse pour l'immense majorité des hommes. Le grand nombre, qui n'aperçoit que les ressorts intermédiaires de la machine du monde, ne saisit, par cela même, que des réfractions lointaines du premier mobile. Et le petit troupeau qui connaît l'identité du Christ Jésus, l'unité de son opération, la synthèse perpétuelle qu'il accomplit du Transitoire avec le Permanent, ces quelques uns, dis-je, ne montrent pas toujours l'ardeur d'ouvriers excellents. Encore que leurs intentions soient pures, leurs réalisations restent défectueuses par manque de courage pratique. Aussi ne conçoivent-ils pas dans son intégrité le sens de leur propre destin; ils errent; autrement que les idolâtres, certes, mais leur paresse, si minime soit-elle, élève un nuage entre leur intelligence et la Vérité.

Puisque nous voulons faire la volonté de Dieu, mes Amis; puisque Dieu, pour nous ménager le mérite du libre-arbitre, ne nous déclare pas toujours expressément les desseins où Il désire nous associer, nous essaierons de comprendre le mieux possible Ses invitations en découvrant sous la trame de notre vie quotidienne les appels muets de Sa tendre Sollicitude.

Là encore, une intelligence pénétrante n'est pas si nécessaire qu'un coeur pur et une volonté dont l'Amour renouvelle la vigueur réalisatrice. Voilà les deux ailes qui nous élèveront, mes Amis, jusqu'à cette hauteur mystique, sublime à la fois et toute proche, où les choses de la Terre apparaissent sous leur jour d'éternité.

## LA SOLITUDE

– *Comment chasser l'inquiétude et l'angoisse d'être seul ?*

– Elle est souvent le résultat d'un refus antérieur de participer aux charges sociales ou familiales, ou d'un orgueil antérieur. Elle pourrait diminuer par le détachement d'avec les créatures et le rattachement à Dieu.

Par nature les hommes de génie sont seuls. Plus un être est élevé spirituellement, plus il est seul.

– *La solitude*

– Nous sommes seuls pour trois motifs : par orgueil, par humilité ou parce que la nature nous a faits plus que les autres. Mais la majorité des solitaires, ce sont des orgueilleux; ils se disent incompris, et ils sèment autour d'eux l'incompréhension. Il y a aussi les humiliés; ceux-là sont heureux, car dans leur solitude vient tout ce que le monde chasse. Il y a aussi ceux qui sont seuls parce qu'ils sont des géants de l'art, dans la nature, dans la réalisation; ils dépassent les autres; les hommes ont peur devant eux et les laissent seuls. Ceux-là ne sont pas à plaindre, ils accomplissent leur fonction.

Il faut plaindre les orgueilleux, car pour eux la solitude est dure; mais elle est une maîtresse parfaite qui leur apprend la vie, qui adoucit les angles, qui ouvre les coeurs; la souffrance leur sera bonne; un jour ils comprendront que la solitude leur aura été une bénédiction.

Ceux qui sont seuls par humilité, nous n'avons ni à les plaindre ni à les envier; nous avons à les admirer; ils sont sur la route de la liberté, ils portent en eux quelqu'un

dont la présence remplace toutes les autres.

Ceux que le Destin oblige à une vie dispersée soupirent après la solitude; ceux que le Destin oblige à une vie ignorée aimeraient à voir beaucoup de monde. Les uns et les autres sont dans la même erreur. L'homme doit apprendre que personne n'est seul; chaque solitude est pour nous le signe d'une autre présence. L'épreuve et la persécution sont utiles pour faire accoucher notre esprit de ce dont il était gros et qu'il ignorait. Chaque fois qu'on s'éloigne de nous, réjouissons-nous; c'est que d'autres êtres vont venir.

Cependant toutes les sociétés de toutes les créatures ont leur inconvénient, même celle des invisibles : ils ont aussi leurs erreurs et ils ne mettent pas forcément dans la voie. Mais à force de changer de sociétés, à force de connaître les solitudes, nous arriverons à concevoir que tous ces allants et venants, tous ces tenants et aboutissants de notre existence, ce sont des comparses, qu'il y a au-dessus d'eux la vérité, et dans la plus sombre nuit nous trouverons ce Christ qui est la compagnie de ceux qui ont expérimenté toutes les solitudes, qui se sont ensanglanté les pieds dans tous les déserts, qui se sont déchirés dans tous les halliers du visible et de l'invisible.

Nous sommes une race prosaïque. Dans les légendes du Moyen-Age on parle de pauvres mendiants qui, tout à coup, se transforment en anges du Christ. Nous lisons cela et nous y voyons de la poésie; nous ne pouvons pas voir que c'est réel. Il y a 2 000 ans, il y avait un être qui parcourait les routes de l'univers, qui était pieds nus comme les pauvres de son temps. Il n'y a aucune raison pour que dans la rue il ne se trouve pas encore aujourd'hui un passant vêtu comme nous, allant comme nous, obéissant au sergent de ville, achetant le journal, entrant au café, et cependant portant en soi la lumière qui éclaire les mondes. Quelle impossibilité y a-t-il à cela ?

Si vous avez envisagé cette éventualité, vous ne pouvez pas ne pas vous dire que peut-être vous avez rencontré cet inconnu, qu'il vous a regardé, mais que, parce que vos yeux étaient remplis de spectacles de boue et de fumée, vous ne l'avez pas vu et qu'il vous faudra peut-être attendre des siècles avant de retrouver ce regard. Il y en a qui ont supporté ce regard et qui l'ont reconnu. Ces hommes-là, qui portent ce trésor en eux sans que leurs plus proches s'en doutent, croyez-vous qu'ils connaissent l'angoisse et que les pires douleurs soient lourdes pour eux ?

Essayez d'ouvrir les yeux dans la vie; essayez de déblayer en vous. Il y a un être dans le monde qui est le solitaire par excellence, car plus une créature est grande, moins elle trouve de pairs. Il y a dans l'univers des pistes où à peine se rencontre un voyageur par siècle; il y en a où pas un voyageur n'a passé depuis 2 000 ans; il y en a une qui part du soleil et qui arrive à la terre, et où douze êtres qui y sont passés il y a 2 000 ans passent en ce moment.

Mais ce qui prime tout, c'est la pensée de Celui qui est le Solitaire, de Celui qui est seul de sa catégorie dans l'univers entier. Il a assumé les poids de l'univers entier et Il assume, si nous voulons, le poids de nos faiblesses et de nos laideurs. Si nous déblayons de notre vie les visiteurs après les avoir servis comme ils le méritent, quand nous aurons quitté les soucis, les sociétés visibles et invisibles qui nous apportent la beauté humaine et la science humaine, nous verrons derrière elles quelqu'un qui attend à la porte les yeux baissés pour que Son regard ne nous effraie pas et à demi-tourné. Celui-là, quand nous l'avons rencontré en nous-mêmes, nous donne la bénédiction suprême de Le rencontrer hors de nous.

Balayez donc les chambres de votre coeur. Vous n'avez d'inquiétude et d'angoisse que parce que vous avez accroché votre coeur à ce qui passe, à un être, à une science, comme si c'était un dieu. Quand vous aurez palpé le friable de ces idoles, quand vous aurez goûté la cendre de ces faiblesses, vous aurez la possibilité de n'être plus seuls et vous marcherez dans la vie avec la certitude qu'au dessus de votre épaule il y a une main prête à vous soulever et un regard prêt à vous reconforter.

## LA COMMUNION. LES SACREMENTS

– *Dieu veut être adoré en esprit et en vérité. Que penser des Sacrements, de l'Eucharistie ?*

– Les sacrements ont leur utilité; ils existent parce que l'homme est faible. Si l'on accomplissait le commandement unique : l'amour du prochain, on n'aurait pas besoin de sacrements. Mais beaucoup de gens, s'ils ne croyaient pas nécessaire d'aller à l'Eglise, ne feraient rien en échange. En outre les sacrements ont une vertu fluïdique.

Évidemment, l'Eucharistie a été instituée par Jésus; et l'Eglise a mis un décor autour de la simple commémoration.

L'homme a en lui de quoi changer le monde. Pour le catholique l'hostie contient l'essence même du Christ; mais l'essentiel n'est pas dans le rite. Ce qu'il faut, c'est s'aimer les uns les autres; alors le Christ vient en nous, sans cérémonies ni rites.

Celui qui, ayant un ennemi, l'invite à sa table, le Christ descend en lui. Jésus avait eu Judas à sa table, celui qui devait le trahir, et il lui a pardonné. Si même un disciple reçoit ses amis et ses ennemis et partage avec eux, il peut « en mémoire du Christ » obtenir que le pain et le vin de sa table contiennent les forces christiques, et que ses convives en bénéficient.

Si nous considérons la chose en dehors de toute théologie, nous pouvons former les propositions suivantes :

Le Christ avait et a tout pouvoir sur tout. Le pain et le vin consommés dans des circonstances analogues à celles de la Cène, c'est-à-dire par un disciple qui pardonne et qui aime ses ennemis, sont bien la force vitale corporelle du Christ, la font passer dans la propre vitalité du récipiendaire, et elle entraîne avec elle les vertus humaines et divines de l'être invisible du Christ, dans la mesure où les dits récipiendaires peuvent les recevoir.

Jésus le Verbe est dans tout l'univers, puis dans l'âme de la terre, puis dans le collectif chrétien, puis dans le collectif catholique. On peut donc le recevoir dans n'importe quel lieu de l'univers où l'on se trouve. Le catholique reçoit la spécialisation catholique de l'être total du Christ. Et s'il se trouve un disciple avancé, quelle que soit sa religion, dont la charité soit vaste comme l'univers, il peut recevoir la spécialisation universelle de l'être du Verbe.

– « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang aura la vie éternelle ?* »

– Comme toutes les paroles du Christ, celle-là a un sens physique, un sens magnétique et un sens spirituel. Le Christ a eu en effet une chair et un sang.

Mais il y a un passage de l'Évangile qu'on n'a jamais bien expliqué : « Il y a parmi les hommes ceux qui sont nés du sang et de la volonté de la chair ou de la volonté de l'homme, et ceux qui sont nés de Dieu.

En effet, la plupart des hommes sont nés par la nature, par la volonté de l'homme et par d'autres forces de la création. Mais, de loin en loin, apparaît un homme qui est né de la volonté de Dieu; dont l'être tout entier, depuis les sommets spirituels jusqu'au corps physique, n'est pas fourni par la terre ni par aucun plan créé. Ces hommes-là sont les missionnés, et le Christ, dans sa nature humaine, est le plus grand de tous ces hommes. Leur chair et leur sang ne sont pas autre chose que la cristallisation de leurs souffrances et de leur amour.

Par exemple, vous avez eu l'occasion de faire une charité, et vous pouvez la faire parfaitement, sans aucun nuage d'égoïsme. Personne ne vous voit. Votre main gauche ignore ce que fait votre main droite, et ce sacrifice vous coûte beaucoup. Les forces qui, en vous, ont accompli cet acte, les cellules qui sont mortes de ce fait ont accompli quelque chose de parfait. Donc leur rôle est fini. Ces cellules-là vont se reposer dans l'appartement du Père à cela destiné.

Quand le Christ est venu sur la terre, sa volonté d'y descendre a été complètement pure, puisqu'il n'avait pas besoin d'y venir. Donc toutes les souffrances qu'il a assumées pour descendre dans les mondes, même les plus abstraits, même les plus sublimes, ont été énormes. Cette souffrance parfaite était une force qui est descendue avec le Christ depuis les régions les plus élevées jusqu'à la terre. Et toutes ses souffrances accumulées ont construit sur la terre son corps physique. Et l'amour qu'il a eu pour toutes les créatures de tous les mondes qu'il a traversés, et qui a vivifié ces souffrances matérialisées au long de cette descente infinie, a constitué les molécules matérielles qui ont fait son sang.

Et cela n'est pas de la poésie. Prenez un artiste, Michel Ange par exemple, qui est un de ceux qui ont été le plus crucifiés par son oeuvre : Quand un sentiment lui brûlait la poitrine, il cherchait à l'exprimer dans un marbre. Et si ses marbres nous émeuvent, ce n'est pas à cause de la technique, de la science dont ils témoignent, mais à cause de l'âme qui palpète en eux, et dont la flamme ne s'éteindra jamais au cours des siècles, car cette âme est là, flambant tout entière.

Pour le Christ, c'est la même chose, à un degré infiniment plus grand. Donc, quand il dit : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle », il a raison, car manger sa chair c'est accepter toutes les souffrances pour les autres, et boire son sang c'est aimer toute la nature, être par être, et fraction de minute après fraction de minute. Tous, nous nous nourrissons au contact des êtres qui nous entourent et qui nous sont à peine inférieurs. A mesure que nous nous donnons, notre être vrai se nourrit de la chair et du sang du Verbe, et il finit par y voir identification entre notre être spirituel et l'être spirituel du Verbe.

A la limite, à la fin de notre voyage cosmique, elle devient parfaite par notre corps glorieux.

## L'ADORATION EN ESPRIT

*— Il vient une heure, et elle est déjà venue, où les vrais adorateurs adoreront*

## *le Père en esprit et en vérité ?*

— Du moment où Celui qui est le Maître de l'Esprit est venu sur terre, l'Esprit y est venu. Quand un train passe, il entraîne de l'air derrière lui; quand le Verbe descend depuis le fond du Royaume des Cieux jusqu'ici bas, et plus bas encore, le vent de Sa course provoque dans tous les milieux où voguent les planètes, les étoiles et les nébuleuses un appel d'air, et dans cet appel d'air l'Esprit de Dieu se trouve. Et parce que l'Esprit vient de l'Absolu et que l'Esprit est cet Absolu, dès que la moindre parcelle de cet Esprit prend pied dans un coin de la création, elle s'y développe; de sorte qu'on peut dire qu'il y a plus d'Esprit Saint sur terre aujourd'hui qu'il y a 2 000 ans.

Cela doit nous encourager à travailler avec plus d'ardeur. D'autre part l'Esprit est descendu parce qu'il y avait sur la terre un esprit humain capable de le recevoir, n'y en eût-il qu'un. Donc le Christ a raison de dire que ces adorateurs du Père en Esprit et en Vérité existent. Et plus les siècles s'écoulaient plus il y en a. Par suite, adorer le Père en Esprit (ce qui est le seul culte digne de Lui), c'est L'adorer du fond de nous mêmes, en toute sincérité. Il y a en nous une seule chose qui ressemble à l'Esprit : c'est la sincérité de notre coeur.

Le culte en Vérité, c'est le culte vivant. La Vérité, c'est la réalité spirituelle, c'est ce qui est. Le culte en Vérité est un culte actif, réel, matériel. Un homme pieux, qui accomplit tous ses devoirs, quand il prie Dieu, sa prière est valable. Mais s'il souffre sans se plaindre, il célèbre le culte en vérité. Le culte du Temple, n'est qu'une forme de la vérité; le vrai culte est celui qu'on accomplit

lorsqu'on réalise, par des actes, la vérité de l'Évangile. La vérité qui reste dans l'intelligence, dans le sentiment, dans la ferveur, dans les élans, n'est pas la vérité. La seule vérité c'est l'acte.

# LA JOURNÉE

*Ne soyez point en souci du lendemain, car le lendemain aura soin de ce qui le regarde. (Matth., VI, 34)*

*Un jour est un serviteur que le temps nous envoie : soyons de bons maîtres.*

## I. — LE LEVER

Suivons l'ordre de la Nature, laquelle se déroule de haut en bas. Dès que les yeux sont ouverts, faisons un plan rapide de la bataille qui commence pour vingt-quatre heures; notre ennemi, c'est nous-mêmes plutôt que nos camarades. Que le matérialiste appelle à son aide les lois de la Science, que le volontaire appelle sa volonté, que le chrétien appelle ses saints; à chacun son Dieu : pourvu qu'on soit vrai, le vrai Dieu, le Père, saura bien briser l'idole au moment voulu.

Donnez votre attention à votre toilette; l'eau est vivante; elle bavarde en ruisselant le long de vos membres, avec les cellules de votre peau; en soignant votre corps, aimez-le, pour les services qu'il rend à votre âme : l'amour qui efflue de votre cœur sur vous-même et sur tout l'univers appartient à votre moi essentiel plus que votre corps. La toile, la laine, le cuir, le métal, la soie dont vous vous couvrez sont vivants : ils s'imprègnent de vos émotions, de vos fluides; ils les communiquent là où ils sont avec vous, dans l'armoire où vous les rangez, à l'ami qui met la main sur votre épaule, à votre femme, à vos enfants qui vous embrassent sur le seuil. La négligence matérielle évoque la négligence morale; une tache sur votre habit deviendra quelque jour une souillure au vêtement de votre âme. Dès le matin donc, surveillez votre interne. Quant à vos projets, sachez que vous ne les réaliserez qu'avec le concours des circonstances, ou d'autrui, ou de forces inconnues, voiles sous lesquels se cache la permission de Dieu.

Et soyez certain que tout l'imprévu qui vous guette, c'est le meilleur exercice, le meilleur travail, la meilleure chance qui puissent vous convenir.

Que votre cœur soit un foyer d'enthousiasme !

## 2. — LE TRAVAIL

Tout est un travail. Or, celui à quoi nous sommes obligés pour vivre, semble souvent un supplice; c'est donc celui-là le plus fructueux, matériellement, socialement, psychiquement. Mépriser son gagne-pain serait une faiblesse. Les métiers les plus monotones, les plus humbles, les moins honorables même, on peut les exercer selon le bien.

Avant de commencer son travail, il est bon de concentrer ses puissances et d'en demander de nouvelles à la Force des forces, quelle que soit l'idée qu'on en ait. Ensuite, une fois en train, il ne faut pas se dédoubler; notre esprit n'est pas autonome encore pour pouvoir être attentif à deux objets à la fois.

Faites votre métier avec toute votre adresse, et toute votre force physique, avec toute votre ingéniosité, avec amour, et créez cet amour en vous, s'il n'existe pas; ce que l'on veut, on le peut.

Absolument parlant, l'individu, même si son labeur est intense, donne moins à la collectivité qu'il n'en reçoit : ne récriminez donc pas contre le patron, ou l'administration : ce serait une perte de force.

Si vous avez des camarades sous vos ordres, la raison et l'altruisme veulent que vous les protégiez, que vous palliez leurs maladroitures; s'ils sont de mauvais vouloir, vous leur devez des remontrances, mais seul à seul.

Les mobiles d'un acte en modifient la qualité dynamique. On travaille d'abord pour soi, pour acquérir richesse, confort, célébrité, maîtrise personnelle; puis pour ceux qu'on aime; puis par devoir, afin de payer notre dû à la société, à la patrie, à l'humanité. L'attitude parfaite, c'est d'agir par amour obéissant à la volonté divine. Alors les fruits de notre labeur ne se trouvent plus dans la fortune, ni dans la gloire, ni dans l'orgueil psychique : ils mûrissent dans l'Éternel.

### **3. — LE REPAS**

Pour soutenir son corps, l'homme supprime nécessairement une foule d'existences minérales, végétales, animales; les religions atténuent les effets de ces dols inévitables, par des prières qui intéressent telles forces invisibles, Dieu même, au sort de nos victimes.

L'humilité du mystique reconnaît qu'il ne gagne pas le morceau de pain dont il se nourrit; cependant, sustenter notre corps est un devoir : c'est un devoir aussi de n'imposer à l'estomac que des aliments sains, assimilables et normaux.

Une existence trépidante est inutile : utilisez seulement toutes les minutes que le Destin vous accorde. Restez maître de vous, même à table; occupez-vous y d'abord des convives. Le repas n'est pas seulement une communion matérielle où les molécules inférieures s'élèvent par la mort à la stase biologique humaine, qui est leur paradis. Il doit être surtout une reprise de paix, d'entente, de joie intérieure : pendant cette demi-heure, de même que la Nature vous apporte sa dîme, donnez de vous-même à vos commensaux; faites qu'ils oublient leurs chagrins; aérez les chambres de leur interne; faites qu'ils retournent tout à l'heure au travail avec une idée de plus, avec un allègement énergétique.

### **4. — LES PLAISIRS**

Des moments de détente sont nécessaires à une machine, et si le travail peut être un plaisir, le plaisir représente toujours un travail; car le repos absolu n'existe pas.

Toute science n'est point contenue aux bibliothèques. La rue, la route, les champs sont des livres. La Nature entière nous parle. Des acteurs sur la scène, des peintres, des musiciens nous disent des choses par-delà leurs phrases, leurs tableaux, leurs harmonies; cependant le balayeur, le conducteur d'omnibus, l'arbre du quai, la perspective d'une avenue, nous chuchotent aussi des mystères.

Mais pour entendre ces instituteurs muets, il ne faut pas pénétrer en eux par l'analyse discursive, par la science; écoutez les en vous silencieusement.

Si vous ne voulez être ni blasé, ni déçu, ne cherchez pas à satisfaire vos goûts instinctifs; nous inclinons par nature à répéter ce que nous avons déjà fait. Cherchez au contraire l'inédit, le nouveau, l'inconnu; votre plaisir sera dès lors un travail, votre

récréation, une re-création; vous gagnerez du temps; vous enrichirez d'un nouvel accord votre symphonie intérieure. Rappelez-vous ici les graves maximes des Sages, de Ram, et de Fo-Hi jusqu'à Pythagore; découvrez ici les raisons mystérieuses de leur goût pour la Musique, pour cette science des sciences, pour cet art de la sérénité, de l'harmonie et de la paix.

## 5. — DES RELATIONS

Un sage n'a besoin de personne. Les réunions mondaines, le cercle, la brasserie sont des stupéfiants : celui-là en use qui craint de rester face à face avec soi-même.

Le sage accueille tous ceux qui viennent à lui. Il ne se refuse à rien. A s'écarter de la foule, on risque de concevoir du mépris envers elle : or, rien n'est méprisable, comme rien n'est inutile. Si je sens les autres bêtes, laids, ridicules, bas, ne serait-ce point que j'ai en moi de la bêtise, de la laideur, de la bassesse ? Dès lors, une médisance, c'est ma propre condamnation.

Mieux vaut discourir des idées plutôt que des personnes.

Tout être contient un enseignement général; mais le sage sait dégager de sa rencontre avec la plus vile créature, la leçon personnelle que ce contact lui adresse.

On peut choisir ses relations. Vous qui voulez vivre plus haut et mieux, cherchez donc les incultes, les pauvres, les mal élevés, les obtus et les conviez à votre table. Ou bien, sans cet héroïsme, acceptez seulement les visiteurs que le « hasard » ce héraut de Dieu, vous envoie; accueillez-les, offrez leur votre courtoisie, cette politesse du coeur.

L'exemple est plus actif que le discours. Ciselez une phrase belle : le dilettante la goûtera, mais ne songera pas à la réduire en pratique. Faites une bonne action, même incognito, soyez de bonnes actions vivantes, et vous suscitez autour de vous des imitateurs.

Les époux devraient surtout, devant leurs enfants, vivre dans un parfait accord; l'enfant se rend compte de beaucoup plus de choses qu'on ne le croit; nous oublions trop avec quelle curiosité ingénieuse nous surveillons les grandes personnes quand nous étions marmots. Les parents ne doivent jamais se permettre de brutalité avec leurs petits; c'est le plus retardataire, le plus difficile, pour lequel ils dépenseront le plus de soins; ils lutteront avec un calme inflexible contre leurs mauvais penchants, sans craindre de sacrifier à ces soins leurs commodités personnelles. Le bon exemple sous toutes ses formes est dû à l'enfant; il ne doit apercevoir aucun défaut chez ses parents, de sorte que leur souvenir lui serve de modèle toute sa vie.

Tout en lui donnant le nécessaire, et même un peu de superflu, ne l'élevez pas au-dessus de votre condition; son destin s'accomplira quand même.

Quant aux époux, leur travail propre est de réaliser l'harmonie. La femme assume ici le plus beau rôle, car les soins du ménage ne seront qu'une minime partie de son travail; sur sa tête, ou plutôt sur son coeur, repose la charge sacrée de tenir ouvertes les voies intuitives par où peuvent descendre les ancêtres et les rejetons, par où son esprit s'élèvera vers l'aide, vers la force, vers l'amour; par où, à sa prière, arriveront sur l'époux, les lumières et les puissances. Celui-ci, à son tour, lui gardera scrupuleusement sa parole, même en pensée, et prendra son avis sur toutes décisions; c'est à lui à sortir et à gagner de l'argent; la place de l'épouse est à son foyer, à l'inverse de ce qu'on



prêche maintenant.

Lorsque le devoir quotidien est accompli à fond, on a le droit de consacrer le temps qui reste à une distraction d'étude, de sport, de relation, ou au repos. Mais, moins on reste inactif, en dehors du temps normal du sommeil, mieux cela est.

## 7. – LA NUIT

On est responsable envers son corps des privations de sommeil qu'on lui fait subir, comme de la perte d'énergie que lui enlève la fainéantise. Le sommeil répare la force nerveuse; nos autres facultés reçoivent pendant la nuit une nourriture convenable selon les mêmes lois qui nous distribuent notre subsistance matérielle au prorata de notre travail, de nos besoins, et de nos mérites antérieurs.

Il est bon de prendre toutes précautions pour que ce repos soit complet : la digestion presque finie, les soucis oubliés, une rapide récapitulation du jour qui se termine, montrera les fautes, les négligences; si on a des inquiétudes quant au lendemain, qu'on se recueille pour demander à son corps, à sa volonté, ou à l'Invisible – selon sa croyance – la force nécessaire. Il faut s'endormir dans le calme pour se réveiller dans une auréole de forces nouvelles.

Il est meilleur de mettre la tête du lit à l'Est ou au Nord; si on est marié, ne pas changer de place chaque nuit; choisir à son goût la couleur des tentures et des couvertures.

Pour un matérialiste, les rêves ne peuvent que donner, comme l'enseignait l'ancienne médecine, des indications pathologiques. Pour un spiritualiste, qu'il s'habitue à acquérir une sorte de conscience et de liberté d'action dans ses songes, qu'il les note rapidement au réveil; inutile cependant d'en parler, non plus que d'aucune manifestation de l'Invisible, sinon à quelque spécialiste sûr.

\*\*\*\*\*

\*\*\*\*\*

\*\*\*

